

Le journal de la Réforme

Semaine de prière
2025

**ALLER DANS LE
MONDE ENTIER**

DU 5 AU 14 DÉCEMBRE

Le journal de la Réforme

Semaine de prière

Se préparer à partir

Une autre année s'est écoulée...

Quelle chance avons-nous de pouvoir encore vivre sur cette Terre ! Dieu nous a généreusement accordé un peu plus de temps ; réjouissons-nous et soyons heureux. La Semaine de prière de fin d'année est toujours une occasion fructueuse d'examiner notre cœur et de nous rapprocher de nos frères et sœurs dans la foi qui, comme nous, chérissent notre précieuse croyance en la venue prochaine de Jésus.

Cette année, nous nous concentrons sur une mission dynamique et stimulante : celle de répandre la vérité présente dans le monde entier. Plus tôt cette mission sera accomplie, mieux ce sera pour tout le monde !

« Notre Général, qui ne se trompe jamais, nous dit : Avancez. Entrez en territoire inconnu. Levez l'étendard, érigez des monuments commémoratifs en chaque lieu. Faites savoir que Dieu a un peuple sur la Terre qui n'a pas oublié que son Dieu a une loi qui s'impose à tous les êtres humains dotés d'intelligence. »¹

En parcourant dans la prière ces lectures sur le thème « *Aller dans le monde entier* », dans le but de mener activement à bien cette mission essentielle, notre joie jaillira en abondance.

Veillons à partager l'immense bénédiction de ces lectures avec d'autres personnes qui pourraient être isolées ou confinées chez elles, et n'oublions pas les dates suivantes :

**Prière avec jeûne
sabbat 13 décembre**

**Offrande pour les missions
dimanche 14 décembre**

Nous prions pour que cette semaine de prière inspire chacun d'entre nous à aller de l'avant avec fidélité, en tant qu'instruments de lumière, perçant les ténèbres du monde. Amen.

¹ The Australasian Union Conference Record, 1^{er} janvier 1900.

Éditorial

Ils attendent après nous.

3

Notre haute vocation

Il nous est demandé d'avancer, le Tout-Puissant étant à nos côtés pour nous guider sur le chemin

4

Nos foyers

L'amour qui émane de la chaleureuse convivialité d'un foyer peut durer éternellement

8

« Donnez-leur vous-mêmes à manger »

Même lorsque les choses semblent impossibles, la puissance créatrice de celui qui est omnipotent est à portée de main

12

Dans les chemins et le long des haies

Quel privilège de pouvoir apporter son aide aux personnes de toutes cultures, classes sociales et origines !

16

« Ta foi t'a guérie. »

Toute personne souffrant d'une quelconque affection est invitée à faire appel par la foi au Grand Médecin.

21

Nés et élevés pour servir

Comme nous devrions être reconnaissants d'apprendre à servir et de développer cette habitude dès notre plus jeune âge !

25

Faire des disciples

Les parents et les enseignants ont le devoir sacré de transmettre une véritable éducation poursuivant des objectifs éternels

28

Allons-y maintenant !

Un appel poétique pour dynamiser et élargir notre champ d'action

32

Publication officielle du
Mouvement de Réforme
Adventiste du Septième Jour

Décembre 2025

« Ce dont le monde a le plus besoin, c'est d'hommes, [mais] non pas des hommes qu'on achète et qui se vendent. »
— Education, p. 67.

Illustrations :

Adobe Stock pour la couverture ; Freepik aux pages 3, 6, 8, 11, 12, 17, 19, 20, 23, 28, 31 ; Midjourney aux pages 4, 16, 21, 25, 32.

Édition originale :

THE REFORMATION HERALD ©
Seventh Day Adventist Reform Movement
P.O. Box 7240
Roanoke, VA 24019-0240 — USA

Rédacteur en chef : B. Montrose
Mise en page et conception : D. Conceição

www.sdarm.org / infos@sdarm.org
(anglais É-U)

Édition française :

Église Adventiste du 7^e jour,
Mouvement de Réforme,
11 rue de Viry,
91600 Savigny-sur-Orge — France

Traduction : A.-M. Lombard
Mise en page : R. Lombard
Cet exemplaire n'est pas destiné
à être imprimé

Abonnement :

Prix à l'unité : 5 euros

ILS ATTENDENT APRÈS NOUS...

La plupart d'entre nous connaissent l'expérience de Philippe lorsqu'il a été appelé à parler à un homme influent d'Éthiopie.

« Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva, et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. L'Esprit dit à Philippe : Avance, et approche-toi de ce char. Philippe accourut, et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir avec lui. ... Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus » (Actes 8:26-31, 35).

Ce n'est pas juste une histoire, mais un véritable événement historique. Est-ce que nous réfléchissons toujours à l'importance que cela revêt pour chacun d'entre nous à l'heure actuelle ?

« Cet Éthiopien représente le groupe important de ceux qui ont besoin d'être instruits par des missionnaires tels que Philippe — missionnaires qui entendront la voix de Dieu et iront là où il les enverra. Bien des personnes lisent les saintes Écritures sans en comprendre le véritable sens. **Dans le monde entier, des hommes et des femmes tournent vers le ciel des regards angoissés. Avec prières et avec larmes, ils réclament la lumière, la grâce de l'Esprit. Beaucoup sont sur le seuil du royaume des cieux, attendant seulement l'invitation d'y entrer.**

Un ange conduisit Philippe vers celui qui cherchait la vérité, et qui était prêt à la recevoir. Aujourd'hui, les anges conduiront aussi les pas des serviteurs de Dieu ; le Saint-Esprit sanctifiera leurs paroles, purifiera et ennoblira leurs cœurs. L'ange envoyé à Philippe aurait pu accomplir lui-même l'œuvre du Christ chez l'Éthiopien ; mais ce n'est pas ainsi que Dieu procède. Sa volonté est que les hommes collaborent au salut de leurs semblables.

À travers les siècles, les chrétiens ont eu part à la charge confiée aux disciples. À tous ceux qui ont reçu l'Évangile a été donnée une vérité sacrée qu'ils doivent communiquer à leurs semblables. Le peuple de Dieu a toujours été formé de missionnaires zélés, consacrant leurs ressources à l'honneur de son nom, et employant judicieusement leurs talents à son service.

Le travail désintéressé des chrétiens du passé devrait être pour nous, aujourd'hui, une leçon de choses et une source d'inspiration. Il faut que les membres de l'Église de Dieu soient zélés pour les bonnes œuvres, détachés des ambitions mondaines, et décidés à marcher dans l'empreinte des pas de celui qui allait de lieu en lieu, faisant du bien. Le cœur rempli de sympathie et de miséricorde, qu'ils pourvoient aux besoins des malheureux, apportant aux pécheurs la connaissance de l'amour du Sauveur. Une telle tâche requiert des efforts laborieux, mais elle réserve une riche récompense. Ceux qui s'y livrent avec sincérité verront des âmes gagnées au Sauveur, car l'influence qui accompagne l'exécution de la mission divine est irrésistible.

La responsabilité de s'acquitter de cette mission n'incombe pas seulement au pasteur. Tous ceux qui ont accepté le Christ comme Sauveur personnel sont appelés à travailler au salut de leur prochain. [...]

La mission du Sauveur est confiée à tous ceux qui croient en son nom. Dieu enverra dans sa vigne beaucoup de fidèles qui n'ont pas été consacrés au saint ministère par l'imposition des mains. »¹

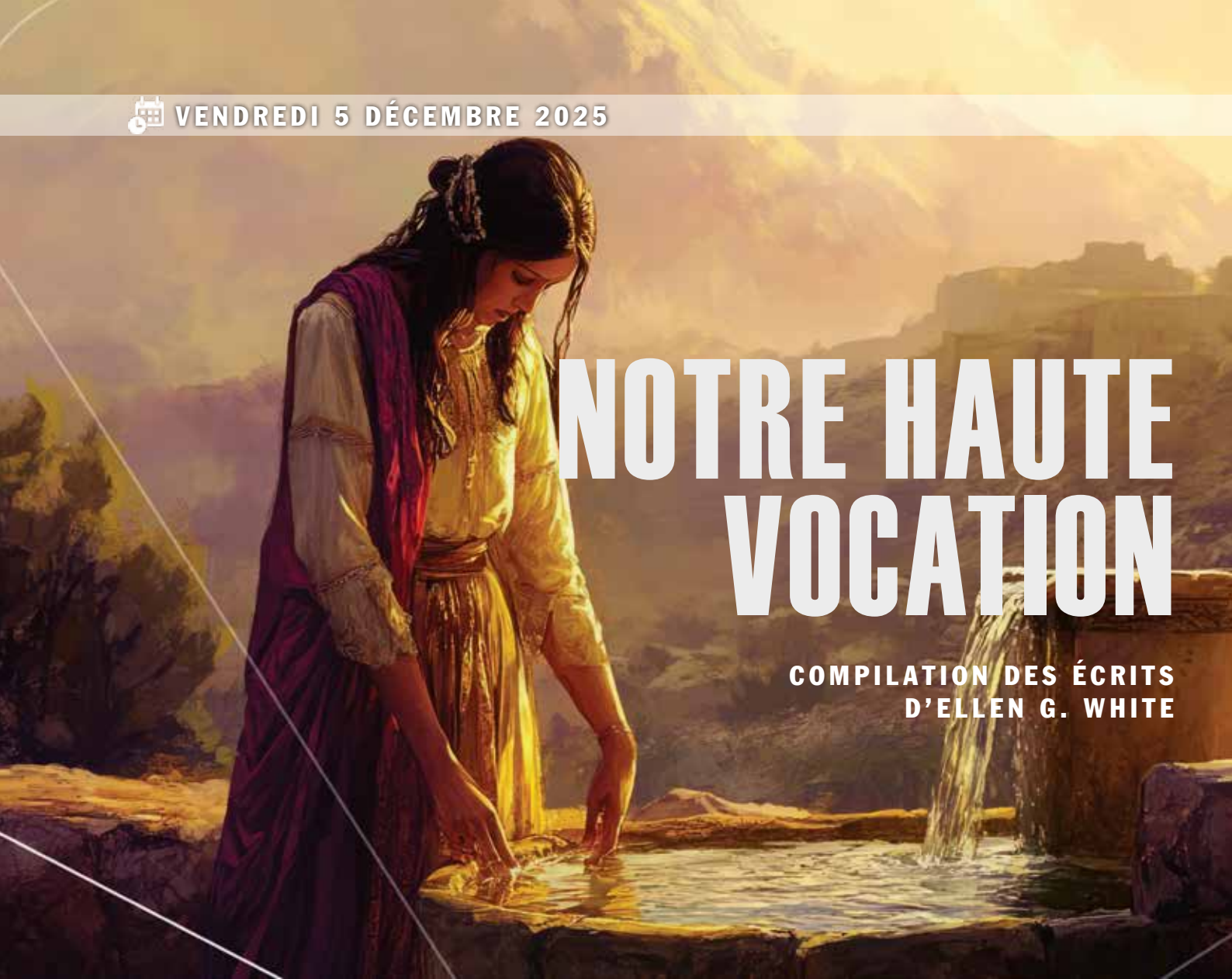
« L'expérience de Philippe et de l'Éthiopien illustre l'œuvre à laquelle le Seigneur appelle son peuple. [...] Il y a dans le monde des gens qui lisent les Écritures, mais qui ne peuvent en comprendre la signification. Il faut des hommes et des femmes qui connaissent Dieu pour expliquer la parole à ces âmes. »²

Si tu as reçu cette connaissance qui est une vraie bénédiction, alors tu es l'un d'eux !

Références :

¹ *Conquérants pacifiques*, p. 96-97.

² *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 58.



NOTRE HAUTE VOCATION

COMPILATION DES ÉCRITS
D'ELLEN G. WHITE

Cet appel qui nous invite à tout placer sur l'autel du service s'adresse à chacun de nous. Il ne nous est pas demandé de servir comme Élisée, ni de vendre tous nos biens, mais d'offrir au Seigneur la première place dans nos vies, et par conséquent de ne laisser passer aucune journée sans faire quelque chose pour l'avancement de son règne. Nous ne sommes pas tous appelés au même travail. L'un devra peut-être partir en pays étranger, l'autre sera appelé à soutenir financièrement l'œuvre évangélique. Mais le Seigneur accepte le don de chacun. Ce qui compte, c'est la consécration de nos vies et de tout ce qui s'y rattache. Ceux qui y parviennent entendront l'appel divin et lui obéiront.

À tous ceux qui deviennent participants de sa grâce, Dieu assigne une tâche en faveur des autres. Où que nous soyons, nous devons dire au Seigneur : "Me voici, en-

voie-moi !" Ministre de l'Évangile, médecin, commerçant, agriculteur, fonctionnaire, ouvrier, chacun a une responsabilité à assumer, chacun doit communiquer aux autres le message du salut. Quelle que soit la tâche qui nous est dévolue, elle est un moyen pour atteindre ce but.¹

Comment commencer ?

Il n'est pas nécessaire d'être appelé dans quelque pays lointain pour faire du bien à ses semblables. Où que vous soyez, vous pouvez commencer immédiatement. De nombreuses occasions s'offrent à vous. Acquitez-vous d'abord du travail qui doit être fait dans votre foyer et dans votre entourage. Mettez-vous à l'œuvre dans la crainte de Dieu, en vous souvenant que vous êtes responsable devant celui qui est mort pour vous. Agissez comme si le Christ vous appelait

personnellement à faire tout ce que vous pouvez à son service. Ne vous inquiétez pas de savoir si d'autres sont prêts à le faire. Si vous êtes réellement consacré, le Seigneur vous emploiera pour amener à la vérité d'autres âmes qui, à leur tour, communiqueront la lumière à une foule de gens tâtonnant encore dans les ténèbres.

Tous peuvent se rendre utiles. D'aucuns diront, pour s'excuser : "Mes devoirs domestiques, mes enfants réclament mon temps et mes moyens." Parents, vos enfants devraient vous aider à décupler vos forces et vos capacités au service du Maître. Ce sont les plus jeunes membres de la famille de Dieu. Encouragez-les à se consacrer au Seigneur auquel ils appartiennent par droit de création et de rédemption. Qu'ils sachent que toutes les énergies du corps, de l'esprit et de l'âme sont au divin Maître. Qu'ils apprennent à servir dans les dif-



férentes branches de l'œuvre. Ne permettez pas qu'ils soient des obstacles, mais qu'ils partagent au contraire avec vous les responsabilités spirituelles aussi bien que matérielles. En se dévouant pour leurs semblables, ils verront s'accroître leur propre bonheur et leur utilité.²

Le dessein de Dieu est que son peuple soit un peuple saint, pur, un peuple qui fasse resplendir la lumière tout autour de lui, et qui, en mettant en pratique la vérité, devienne, pour la Terre, un sujet de louange. La grâce du Christ peut réaliser une telle merveille. Mais le peuple de Dieu doit se souvenir que ce n'est qu'en croyant et en se conformant aux principes de l'Évangile qu'il arrive à ce résultat. Ce n'est que dans la mesure où il mettra ses capacités au service de Dieu qu'il jouira de la plénitude et de la puissance de la promesse qui a été faite à l'Église. Si ceux qui prétendent croire au Christ comme

à leur Sauveur n'arrivent à réaliser qu'un idéal humain, l'Église ne pourra récolter la riche moisson que le Seigneur attend d'elle. "Trouvé trop léger", ce sont les mots inscrits sur les registres du ciel à son sujet. [...]

Les disciples ne devaient pas attendre que les gens viennent à eux. Il fallait aller les trouver, comme un berger recherche sa brebis perdue. Le monde entier était leur champ de travail. Ils devaient aller "par tout le monde, et prêcher la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16:15). Il leur fallait parler du Sauveur, de sa vie de renoncement, de sa mort ignominieuse, de son amour inaltérable et incomparable. Son nom allait être leur mot d'ordre, le mobile de leur union. C'est en son nom qu'ils démoliraient les forteresses du péché. La foi en son nom devait faire d'eux des chrétiens.

En donnant à ses disciples ses dernières instructions, le Christ dit : "Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la Terre." "Restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut" (Actes 1:8 ; Luc 24:49).

Pour obéir à leur Maître, les disciples s'assemblèrent à Jérusalem afin d'attendre l'accomplissement de la promesse. Ils y passèrent dix jours à sonder leurs cœurs. Oubliant toutes leurs divergences, ils recherchèrent ensemble l'unité chrétienne.

Les dix jours écoulés, le Seigneur accomplit sa promesse par une merveilleuse effusion de son Esprit. "Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer... En ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes" (Actes 2:2-4, 41).

"Ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient" (Marc 16:20). Malgré l'opposition farouche que rencontrèrent les disciples, en peu de temps l'Évangile du royaume fut prêché à toute la terre habitée.

La mission confiée aux disciples est aussi la nôtre. Aujourd'hui, comme alors, un Sauveur crucifié et ressuscité doit être proclamé à ceux qui vivent sans Dieu et sans espérance dans le monde. Le Seigneur fait appel à des pasteurs, des professeurs et des évangélistes. De porte en porte ses serviteurs doivent annoncer le message du salut. La bonne nouvelle du pardon des péchés par le Christ doit être portée à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

Il faut que le message soit proclamé, non d'une manière terne, dépourvue de vie, mais avec clarté, avec hardiesse, avec vigueur. Des centaines de personnes attendent d'être averties pour sauver leur vie. Le monde a besoin de voir chez les chrétiens une preuve de la puissance du christianisme. Il faut que des messagers de la miséricorde aillent, non en quelques lieux seulement, mais dans le monde entier. Partout ce cri se fait entendre : "Passe... secours-nous !" (Actes 16:9). Riches et pauvres, d'un rang élevé ou d'un rang inférieur, tous réclament la lumière. Hommes et femmes ont soif de la vérité telle qu'elle est en Jésus. Lorsqu'ils entendront prêcher l'Évangile avec la puissance d'en haut, ils sauront que le banquet est préparé pour eux, et ils répondront à l'appel : "Venez, car tout est prêt" (Luc 14:17).

Les paroles : "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Marc 16:15), sont adressées à tous les disciples du Christ. Tous ceux qui veulent vivre la vie du Sauveur doivent travailler au salut de leurs semblables. Le même amour des âmes que manifestait Jésus doit se retrouver chez ses disciples. Tous ne peuvent occuper la même place, mais tous ont un rôle à remplir. Ceux qui ont reçu les bénédictions du Seigneur doivent se mettre au travail. Il faut que chaque talent soit employé à l'avancement du règne de Dieu.



Ce n'est pas seulement à ceux qui prêchent la parole que Dieu a confié la responsabilité de chercher à sauver les pécheurs. Il a confié cette tâche à tous. Nos cœurs doivent être tellement remplis de l'amour du Christ que nos paroles de reconnaissance réchauffent les cœurs des autres. C'est un service que tous peuvent accomplir.

Une promesse immuable

Le Christ a fait tout ce qui était nécessaire pour que ses disciples puissent poursuivre la mission qu'il leur avait confiée, et il prit sur lui la responsabilité du succès. Aussi longtemps qu'ils obéissaient à sa Parole et travaillaient en collaboration avec lui, ils ne pouvaient pas faillir. "Allez par tout le monde", leur avait-il dit. Allez jusqu'aux extrémités du monde habité, et sachez que je suis là. Travaillez avec foi, avec confiance, car jamais je ne vous oublierai.

À nous aussi cette même promesse est faite. Le temps n'y a rien changé. Jésus est avec nous comme il le fut avec ses premiers disciples, et il y restera "jusqu'à la fin du monde".

"Allez prêcher la bonne nouvelle à toute la création", nous dit le Sauveur, "afin d'amener à la vie des enfants de Dieu. Je vous accompagne dans cette œuvre, vous enseignant, vous guidant, vous encourageant, vous fortifiant, et vous donnant du succès dans votre vie de renoncement et de sacrifice. Je ferai pression sur le cœur des hommes, les convainquant de péché, les détournant des ténèbres pour les attirer vers la lumière, et les faisant passer de la désobéissance à la justice. Vous devrez faire face aux suppôts de Satan, mais mettez en moi votre confiance. Je ne faillirai jamais."

Ne croyez-vous pas que le Christ estime tous les hommes qui vivent entièrement pour lui ? Ne pensez-vous pas qu'il s'approche de ceux qui, comme Jean, l'apôtre bien-aimé, sont durement éprouvés

par amour pour lui ? Il visite ses fidèles, et il communie avec eux, les encourageant et les fortifiant. Et des anges, qui excellent en force, sont envoyés par le Seigneur pour exercer leur ministère en faveur des croyants qui proclament la vérité à ceux qui ne la connaissent pas encore.

Dieu a confié au ministre de l'Évangile la tâche de guider vers le Christ ceux qui se sont égarés du chemin étroit. Il doit faire preuve de sagesse et de sérieux dans ses efforts. À la fin de chaque année, il doit pouvoir regarder en arrière et voir les âmes sauvées grâce à ses efforts. Il doit en sauver certaines avec crainte, « les arrachant du feu, haïsant même la tunique souillée par la chair », « retenant la parole fidèle telle qu'elle a été enseignée » (Jude 23 ; Tite 1:9). La charge que Paul a confiée à Timothée s'adresse aux ministres d'aujourd'hui : « Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, notre Seigneur... Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant » (2 Timothée 4:1-2).

Mais ce n'est pas seulement à ceux qui prêchent la parole que Dieu a confié la responsabilité de chercher à sauver les pécheurs. Il a confié cette tâche à tous. Nos cœurs doivent être tellement remplis de l'amour du Christ que nos paroles de reconnaissance réchauffent les cœurs des autres. C'est un service que tous peuvent accomplir, et le Seigneur l'accepte comme s'il lui était offert à lui-même. Il le rend efficace, accordant au travailleur zélé la grâce qui réconcilie l'homme avec Dieu.

Que le Seigneur aide son peuple à comprendre qu'il y a un travail sérieux à faire. Qu'il les aide à se souvenir que dans leur foyer, dans l'Église et dans le monde, ils doivent accomplir l'œuvre du Christ. Ils ne sont pas laissés seuls dans leur tâche. Les anges les aident et le Christ aussi. Qu'ils travaillent donc fidèlement et sans relâche. En temps voulu, ils récolteront le fruit de leurs efforts s'ils ne se découragent pas.³

Missionnaires non rétribués

Dans de nombreux endroits, des missionnaires indépendants peuvent travailler avec succès. L'apôtre Paul n'était pas rétribué lorsqu'il proclamait l'Évangile à travers le monde. Tout en prêchant le Christ dans les grandes villes d'Europe et d'Asie, il fabriquait des tentes pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses compagnons. Ses paroles aux anciens de l'église d'Éphèse, en prenant congé d'eux, contiennent de précieuses instructions pour tous ceux qui prêchent l'Évangile.

"Vous savez de quelle manière, dit-il, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons. ... Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont

pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rap-peler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bon-heur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:18-35).

Il en est beaucoup qui, au-jour d'hui, accompliraient une œuvre semblable s'ils étaient ani-més du même esprit de sacrifice. Deux ou plusieurs personnes travaillant ensemble pourraient évangéliser, faire des visites, ensei-gner, prier, chanter, expliquer les Ecritures et soigner les malades. Les uns subviendraient à leurs besoins en colportant ; d'autres, comme l'apôtre, exerceraient un métier ou accompliraient n'importe quel autre travail. En persévérant, malgré le sentiment de leur faiblesse, en se soumettant humblement au Sei-gneur, ils feraient une œuvre excel-lente. Le Christ les précéderait, et ils trouveraient chez les riches et chez les pauvres un bienveillant accueil.

Ceux qui se sont préparés pour être missionnaires médicaux de-vraient se rendre sans délai dans un endroit où rien n'a encore été fait, et se mettre à l'œuvre tout en appre-nant la langue du pays. Ils seraient bientôt à même d'annoncer conve-nablement les vérités de la Parole de Dieu.

Le monde entier a besoin des messagers de la grâce. Dieu appelle des familles chrétiennes à se rendre dans les régions où règnent l'obs-curité et l'erreur, à pénétrer dans les champs étrangers, afin de se rendre compte des besoins de leurs semblables et de travailler là pour la cause du Maître. Si ces familles consentaient à se fixer là où les gens sont plongés dans les ténèbres spi-rituelles pour y faire resplendir la lumière de l'Évangile, quelle œuvre splendide pourrait être accomplie !

Mais cette tâche exige le sacrifice de soi-même. Si l'on attend que les obstacles aient disparu, le travail ne se fera jamais et des multitudes mourront sans espérance et sans Dieu. Quelques-uns s'aventurent dans ces régions pour y acquérir des avantages commerciaux ou des connaissances scientifiques, sur-montant pour cela les plus grandes

difficultés et affrontant les pires souffrances. Mais il en est peu qui soient disposés, pour l'amour de leurs semblables, à se rendre avec leur famille dans les pays où l'Évan-gile doit être prêché.

Aller trouver les gens, où qu'ils soient et quelle que soit leur condi-tion, et les secourir par tous les moyens possibles, voilà le véritable ministère. C'est ainsi que vous pourrez gagner les cœurs et leur ouvrir la porte du salut.

Souvenez-vous, dans toutes vos occupations, que vous êtes les col-laborateurs du Christ dans le grand plan de la rédemption. L'amour du Sauveur, cet amour qui guérit et vivifie, doit se manifester dans tout votre être. En cherchant à attirer les âmes dans le cercle de cet amour, que votre langage élevé, votre vie désintéressée et votre joie soient un témoignage rendu à l'efficacité de sa grâce. Représentez le Seigneur d'une manière si pure et si parfaite que chacun le contemple dans sa beauté.

Ce n'est pas en relevant les dé-fauts des autres que nous parvien-drons à les réformer. Une telle mé-thode fait souvent plus de mal que de bien. Dans sa conversation avec la femme samaritaine, au lieu de dénigrer le puits de Jacob, le Christ lui présenta quelque chose de meil-leur. Il lui dit : "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui au-rais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive" (Jean 4:10). Il amena ainsi la conversation sur le trésor dont il voulait lui faire part, offrant à cette femme quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait : l'eau vive, la joie et l'es-pérance de l'Évangile.

Jésus nous a indiqué la méthode à suivre. Il faut offrir aux hommes ce qu'ils ne possèdent pas encore : la paix du Christ qui surpasse toute intelligence. Parlons-leur de la sainteté de la loi de Dieu, cette loi qui est l'expression de son caractère, et qui révèle l'idéal qu'il voudrait voir atteindre par chacun d'eux. Montrons-leur combien la gloire impérissable du ciel est supérieure aux plaisirs inconstants du monde ; entretenons-les de la liberté et du repos que nous offre le Christ. "Ce-lui qui boira de l'eau que je lui don-

nerai n'aura jamais soif", dit Jésus (Verset 14).

Exaltez le Sauveur ; répétez avec Jean-Baptiste : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jean 1:29). Lui seul peut satisfaire les désirs du cœur et procurer la paix de l'âme.

De tous les êtres humains, les réformateurs doivent être les plus disposés à s'oublier, les plus af-fables, les plus courtois. Il faut que la véritable bonté se manifeste dans leur vie par des actes désintéressés. Le serviteur de Dieu qui manque d'amabilité, qui s'impatiente devant l'ignorance ou la méchanceté des autres, qui parle et agit sans avoir réfléchi, peut rebuter ceux qui l'en-tourent au point de s'aliéner totale-ment leurs cœurs.

Nos paroles destinées à détour-ner les hommes de leurs erreurs doivent être empreintes de beau-coup de douceur, à la manière de la rosée matinale qui, après une période de sécheresse, tombe sur les plantes flétries et les ranime. Le des-sein de Dieu est d'atteindre d'abord les cœurs. Parlons de la vérité avec amour, comptant sur Dieu qui seul peut réformer les vies. Le Saint-Es-pirit fera pénétrer jusqu'au fond de l'âme les mots ainsi prononcés.

Par nature, nous sommes égocentriques et présomptueux. Mais en nous approchant du Christ, nous participons à sa nature et nous vivons sa vie. Son exemple admirable, la tendresse incompa-rable avec laquelle il partageait les sentiments des autres, pleurant avec ceux qui pleuraient, se réjouissant avec ceux qui étaient dans la joie, doit avoir une profonde influence sur tous ceux qui le suivent sincère-ment. Par des paroles et des actions aimables, ils s'efforceront, à leur tour, d'aplanir le chemin de ceux qui sont las et découragés.⁴

Références :

¹ *Prophètes et rois*, p. 166-167.

² *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 117-118.

³ *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 243-244 et *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 18.

⁴ *Ministère de la guérison*, p. 128-131.



NOS FOYERS

PAR MIGUEL MENDOZA – AUSTRALIE

Introduction

« Nos foyers doivent devenir un Béthel, et nos cœurs un autel. Partout où l'amour de Dieu est cultivé dans l'âme, il y aura de la paix, de la lumière et de la joie. Jésus veut voir des mariages heureux, **des foyers heureux.** »¹

Dans les années 1800, dans le contexte américain, la cheminée était un élément central de la vie familiale, en particulier à une époque où le chauffage moderne et l'électricité n'existaient pas encore. C'était là que les familles se réunissaient pour se réchauffer, s'éclairer et créer des liens. Sœur White utilise l'expression « le foyer* » pour souligner l'engagement personnel, relationnel et spirituel dans un cadre que son public reconnaîtrait immédiatement comme familial et significatif. Ainsi, pour elle, on pourrait dire que « le foyer » n'est pas seulement un lieu physique ; c'est un symbole de proximité, de confiance et de possibilité d'influence afin d'enseigner aux membres d'une maisonnée à vivre selon la lumière que Dieu a donnée à son peuple et à la partager avec tous dans le monde. Maintenant, gardant cela à l'esprit, exami-

nons notre sujet d'aujourd'hui et dégageons les différentes leçons que nous pouvons tirer de la parole de Dieu et de la plume de l'Inspiration.

Le temps de l'enfance

Pendant mon enfance, même si ma ville natale était un endroit froid la plupart de l'année, nous n'avions pas de cheminée à proprement parler. Mais je me souviens que notre maison était un lieu où nous pouvions nous réunir comme si nous étions « au coin du feu » pendant les moments de culte et d'autres occasions, et passer quelques instants à louer le Seigneur et à étudier sa parole. Maman pouvait nous transmettre d'importantes leçons de vie dont je me souviens encore avec tendresse. Elle suivait l'instruction donnée dans Proverbes 22:6 : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Je peux clairement voir dans mon expérience personnelle que ces leçons ont été très importantes pour m'aider à prendre des décisions qui allaient déterminer si je suivrais le Seigneur ou non. Je remercie l'Éternel pour

sa Parole et les promesses qu'elle contient.

« Au cours de l'enfance et de la jeunesse le caractère est très impressionnable. C'est alors qu'il faut acquérir la maîtrise de soi-même. Au coin du feu et à la table familiale s'exercent des influences dont les résultats ont une durée éternelle. Bien plus que les dons naturels, les habitudes contractées dans les premières années décident si un homme sera victorieux ou vaincu dans la bataille de la vie. »²

Abraham et Sarah

Nous avons entendu parler d'Abraham, de sa foi, de ses failles, mais aussi du rôle qu'il remplissait auprès de sa maisonnée, ce qui inclut ceux qui travaillaient pour lui, ses serviteurs et ses servantes. Il reçut une promesse de la part de Dieu : « Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et **toutes les familles de la Terre seront bénies en toi** » (Genèse 12:3). Pourquoi toutes les familles de la Terre allaient-elles être bénies en lui ? Parce qu'au travers de sa connexion avec le Christ,



il a donné un exemple d'obéissance à la voix de Dieu, comme nous le lisons dans Genèse 26:5 : « **parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois.** » Et ce n'est pas tout. Il instruisait sa famille, il lui enseignait les voies du Seigneur qui a déclaré : « Car je le connais, et **je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, pour pratiquer ce qui est juste et droit,** afin que l'Éternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard » (Genèse 18:19, Darby). Cependant, il n'était pas seul dans cette entreprise. Sarah, sa femme, était à ses côtés et ils firent ensemble un excellent travail « au coin du feu », car ils instruisirent minutieusement chaque personne de leur maisonnée pendant leur voyage vers le pays promis : « Parmi ces dernières, il s'en trouvait un grand nombre qui étaient poussées par des considérations plus hautes que celles de l'intérêt personnel se rattachant à leur service. Durant leur séjour à Charan, **Abraham et Sarah en avaient amené plusieurs au culte du vrai Dieu.** Ces derniers s'attachèrent à la maison du

patriarche et l'accompagnèrent au pays de la promesse. »³ Il ressort de la collaboration d'Abraham et Sarah, en vue du royaume de Dieu, qu'il est absolument évident que le père et la mère jouent tous les deux un rôle important dans l'éducation de leur famille dans les voies de l'Éternel.

Parents et familles

À différentes occasions au cours de mon ministère, tandis que je rendais visite à des familles, j'ai participé avec elles à des moments de culte « au coin du feu ». Il est beau d'observer la diligence et les efforts que mettent les parents à avoir ce moment important pour leur famille. C'est une vraie bénédiction de prier et louer l'Éternel, de lire ensemble, de réserver un moment particulier pour se réunir et adorer notre Seigneur, et pour avoir des conversations profondes sur des sujets spirituels. Ils remplissent ainsi leur devoir consistant à élever la bannière ensanglantée d'Emmanuel contre les flèches de l'ennemi. Il est important de se rappeler que la famille est le meilleur champ missionnaire.

« Les parents devraient parler à leurs petits de Jésus et du plan du salut. Ils devraient inculquer à leurs enfants de précieuses leçons sur la vie et le caractère du Christ afin qu'ils deviennent ses disciples et qu'ils héritent de la vie éternelle. On parle beaucoup du travail missionnaire à l'étranger, mais on néglige le travail au sein du foyer. Le plus grand champ missionnaire se trouve chez vous, et le plus grand besoin est celui des pères et des mères en Israël. Lorsque les parents commenceront à prendre conscience de la grande responsabilité qui leur incombe, ils se lanceront dans ce travail missionnaire à la maison et formeront leurs enfants pour le Ciel. Ils instruiront leurs petits ligne après ligne, précepte après précepte. »⁴ « Notre œuvre pour le Christ doit commencer au sein de la famille. Il faut que l'éducation de la jeunesse soit différente de ce qu'elle a été dans le passé. Son bonheur réclame bien plus d'efforts que ce qui a été fait jusqu'ici. Il n'est pas de champ missionnaire plus important. Par le précepte et par l'exemple, que les parents ap-

prennent à leurs enfants à travailler à la conversion de leurs semblables. Il faut qu'ils sachent soulager la misère des pauvres, sympathiser avec les personnes âgées et celles qui sont dans la peine. Qu'ils apprennent à être zélés dans leur travail missionnaire, et, dès leur jeune âge, à renoncer à eux-mêmes et à faire des sacrifices pour leurs semblables et l'avancement de la cause du Christ. C'est ainsi qu'ils deviendront « ouvriers avec Dieu ».

Mais s'ils veulent accomplir un véritable travail missionnaire, qu'ils s'occupent d'abord des membres de leur famille qui ont un droit naturel aux manifestations de leur amour. Chaque enfant devrait prendre sa part de responsabilités dans les travaux du ménage. Qu'il n'ait pas honte de mettre la main à la pâte et de faire les courses. Pendant qu'il sera ainsi occupé, il n'aura pas la tentation de se livrer au mal. Que d'heures sont gaspillées par les enfants et la jeunesse, qui pourraient être employées à des travaux domestiques, témoignant ainsi à leurs pères et à leurs mères leur tendre affection. Il faut aussi qu'ils comprennent bien les véritables principes de la réforme sanitaire et les soins à donner à leurs corps. »⁵

Cependant, « beaucoup ont négligé honteusement cette œuvre qui doit se faire au foyer. C'est le moment de penser à remédier à cet état de choses, avec l'aide d'en haut. Quelle excuse ceux qui se disent chrétiens peuvent-ils donner pour avoir négligé d'enseigner à leurs enfants à travailler pour le Seigneur ? »⁶

Ici, dans notre travail pour le Seigneur, nous sommes encouragés à rencontrer les gens là où ils se sentent à l'aise, chez eux, et à utiliser cet espace intime pour partager notre foi. Le cadre chaleureux d'un feu de cheminée favorise une interaction détendue et personnelle, contrairement aux sermons formels ou aux débats publics.

Chers parents, à la maison, nos jeunes ont besoin d'une attention particulière, car nous constatons que les maux du monde ne cessent de s'aggraver. « L'énorme mal que représente l'intempérance fait des ravages dans notre pays. Satan a partout ses agents, qui sont des instruments entre ses mains, pour séduire et ruiner notre jeunesse. La voix de l'avertissement ne devrait-elle pas être entendue dans nos foyers ? **Ne devrions-nous pas, par le précepte et par l'exemple, inciter nos jeunes à aspirer à de hautes réalisations, à avoir des objectifs nobles et des intentions saintes ?** Ce travail n'est pas facile, il n'est pas non plus insignifiant, mais il est gratifiant. Un jeune qui a reçu une bonne éducation familiale acquiert des bases solides pour forger son caractère et, par son exemple et sa vie, s'il utilise correctement ses capacités, il deviendra une force dans notre monde pour guider les autres vers le haut et vers l'avant sur le chemin de la justice. **Le salut d'une âme est le salut de nombreuses âmes.** »⁷

Ouvriers évangéliques

Dans le livre *Évangéliser* par exemple, la messagère du Seigneur lance cet appel : « À tous ceux qui travaillent avec le Christ, je voudrais dire : Partout où vous le pouvez, pénétrez dans les foyers, saisissez-en l'occasion. Prenez votre Bible et expliquez les grandes vérités qu'elle contient. »⁸ Ici, dans notre travail pour le Seigneur, nous sommes encouragés à rencontrer les gens là où ils se sentent à l'aise, chez eux, et à utiliser cet espace intime pour partager notre foi. Le cadre chaleureux d'un feu de cheminée favorise une interaction détendue et personnelle, contrairement aux sermons formels ou aux débats publics. Une approche sincère est encouragée pour diffuser le message de Dieu, ce qui correspond à l'importance accordée au christianisme pratique et au ministère personnel.

Voici un autre appel important pour ceux d'entre nous qui sont engagés dans le ministère et le travail biblique : « Mes frères dans le ministère, ouvrez vos portes aux jeunes hommes exposés à la tentation. Approchez-vous d'eux par vos

efforts personnels. Le mal les invite de toutes parts. Cherchez à les intéresser à ce qui les aidera à mener une vie meilleure. **Ne vous tenez pas à l'écart d'eux. Amenez-les près de votre foyer ; invitez-les à se joindre à vous autour de l'autel familial.** Souvenons-nous que Dieu nous demande de rendre le chemin vers le ciel lumineux et attrayant. »⁹

« J'ai vu que les ministres qui œuvrent dans la prédication et l'enseignement ont une grande tâche devant eux, et qu'une lourde responsabilité repose sur eux. J'ai vu que lorsqu'ils accomplissent leur travail, ils ne se montrent pas assez proches du cœur des gens. Leur travail est trop général, et souvent trop dispersé. Il doit être concentré sur ceux-là mêmes pour qui ils œuvrent. Lorsqu'ils prêchent depuis leur pupitre, leur labeur ne fait que commencer. Ils doivent ensuite vivre leur prédication, se garder en permanence afin de ne pas jeter le discrédit sur la cause de Dieu. Ils doivent illustrer, par leur exemple, la vie du Christ. 1 Corinthiens 3:9 nous dit : « Car nous sommes ouvriers avec Dieu », et 2 Corinthiens 6:1 : « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » Le travail du pasteur n'est pas terminé lorsqu'il quitte son pupitre. Il ne doit pas alors se débarrasser de son fardeau et occuper son esprit par la lecture ou l'écriture, à moins que cela ne soit réellement nécessaire ; mais il doit poursuivre ses travaux publics par des efforts privés, travaillant personnellement pour les âmes chaque fois qu'une occasion se présente, conversant au coin du feu, suppliant et implorant les âmes au nom du Christ de se réconcilier avec Dieu. Notre travail ici-bas touche bientôt à sa fin, « et chacun recevra sa récompense selon son travail ». »¹⁰

« C'est cet effort au coin du feu, ce travail à domicile, qui est couronné d'un succès remarquable. Essayez-le, frères dans le ministère. Certains de nos ministres n'aiment pas ce genre de travail. Ils le fuient. Une croix est attachée à de tels efforts personnels, mais c'est là le labeur dont ont besoin ceux qui embrassent une vérité impopulaire. Dans ce contact étroit avec des âmes qui sont dans les ténèbres, notre lu-

mière peut briller plus efficacement, directement sur les ténèbres, et ils verront par notre comportement, notre conversation, nos manières solennelles mais joyeuses et courtoises, que la grâce de Dieu est avec nous et que la paix du ciel est apportée dans leurs foyers. Ils seront charmés par la vérité qui s'accompagne de résultats si bénis. »¹¹

La citation suivante est extraite du discours prononcé devant les ministres réunis en assemblée générale à Battle Creek, dans le Michigan, lors de leur réunion matinale du 9 novembre 1883 : « Quelle mission sacrée Dieu ne nous a-t-il pas confiée en faisant de nous ses serviteurs pour l'aider à sauver les âmes ! Il nous a fait part de grandes vérités, remis un message solennel et décisif pour le monde. Notre devoir n'est pas simplement de prêcher, mais de dispenser un ministère, de nous rapprocher des cœurs, de déployer des efforts personnels auprès des foyers. Nous devons utiliser les talents qui nous ont été confiés avec habileté et sagesse, afin de présenter la précieuse lumière de la vérité de la manière la plus agréable, celle qui est la mieux à même de gagner des âmes. »¹²

Des chrétiens dévoués

Le Seigneur Jésus a donné à son peuple une mission qui devait être immédiatement accomplie. Nous lisons, dans Matthieu 28:19-20 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Amen. » Entendre ces paroles et agir en conséquence est notre privilège. « Le Seigneur ne désire pas qu'on laisse aux prédicateurs le soin presque exclusif de jeter la semence de la vérité. Des hommes qui ne sont pas appelés au ministère évangélique doivent être encouragés à travailler pour le Maître selon leurs capacités. Des centaines d'hommes et de femmes, aujourd'hui inoccupés, pourraient accomplir un bon travail. En portant la vérité dans les maisons de leur voisinage et de leurs amis, ils arriveraient à faire une excellente œuvre pour le Christ. Dieu ne fait



C'est maintenant, maintenant, maintenant le moment le plus favorable pour nous de travailler. Les visites personnelles ont une grande valeur. Par amour pour Jésus-Christ et pour les âmes humaines, la vérité doit être portée à chaque famille, évoquée auprès de chaque foyer auquel vous pouvez avoir accès.

point acception de personnes. **Il veut employer à son service des chrétiens humbles, dévoués, qui ont l'amour de la vérité dans leurs cœurs.** Qu'ils travaillent pour lui de maison en maison. Dans le cercle de la famille, ces hommes, s'ils restent humbles, discrets et pieux peuvent faire davantage qu'un prédicateur. »¹³ Pour tous ceux qui s'engagent dans cette œuvre importante, le coin du feu devient un lieu naturel pour partager l'Évangile et des leçons sur la famille, la foi et l'évangélisation. « La présentation de la vérité de maison en maison, faite avec amour et simplicité, s'harmonise avec les instructions que le Christ donna à ses disciples quand il les envoya en tournée missionnaire pour la première fois. Beaucoup de gens seront touchés par des chants de louange et par des prières humbles et ferventes. Le divin Ouvrier sera présent pour persuader les cœurs. « Je suis avec vous tous les jours » : telle est sa promesse. Avec le sentiment de la présence constante d'un tel auxiliaire, nous pourrions travailler avec foi, espérance et courage. »¹⁴ Alors, désirez-vous que Dieu vous emploie comme un humble instrument conduisant les autres au pied de la croix ?

« L'un des moyens les plus efficaces pour communiquer la lumière à ses semblables, c'est le travail personnel. Dans le cercle de votre famille, au coin du feu chez votre voisin, au chevet d'un malade, ou ailleurs, vous pouvez lire les Écritures et parler de Jésus et de la vérité. Ainsi, vous jetterez la précieuse semence qui germera et portera du fruit. »¹⁵

L'appel de Dieu

Comme nous l'avons étudié aujourd'hui, il y a un travail important à accomplir « au coin du feu », que ce soit chez nous ou chez quelqu'un d'autre. En tant qu'Église, nous devons comprendre que le travail spirituel ne se limite pas à l'église : il est plus efficace dans les moments privés de la vie quotidienne. Dans cette optique, le coin du feu est un endroit privilégié pour nouer des relations et semer les graines de la foi et de la vérité, loin de la rigidité des cadres formels. Chère famille du Mouvement de réforme, demandons au Seigneur d'ouvrir nos esprits et nos cœurs afin que nous recevions ce message et que nous emportions chez nous l'appel qu'il nous adresse, à vous et à moi, alors que nous clôturons ce sujet :

« Le Seigneur examinera avec soin l'usage que nous aurons fait des talents qu'il nous a confiés. Car il les a acquis au prix de son propre sang, de son abnégation, de son sacrifice et de ses souffrances, afin d'obtenir le service volontaire de chaque âme et qu'elle devienne sa collaboratrice. Ô si tous reconnaissent leur sainte responsabilité devant lui, et employaient avec sagesse les dons et les talents reçus de sa main ! Quelle moisson précieuse serait alors rapportée à Dieu par Jésus-Christ ! Même un seul talent peut croître et se multiplier lorsqu'il est employé. Et le don qui semble le plus discret, le service qui paraît le plus modeste, peuvent atteindre des esprits et toucher des cœurs que ceux pourvus de plus grands talents ne sauraient jamais atteindre.

C'est maintenant, maintenant, maintenant le moment le plus favorable pour nous de travailler. Les visites personnelles ont une grande valeur. Par amour pour Jésus-Christ

et pour les âmes humaines, la vérité doit être portée à chaque famille, évoquée auprès de chaque foyer auquel vous pouvez avoir accès. [...] Souvenez-vous que c'est le Saint-Esprit qui agit. L'instrument humain qui travaille pour Dieu n'est jamais seul. [...]

Un labeur accompli avec persévérance, dans la tendresse, la compassion, un esprit de prière et d'amour fera plus que bien des sermons. Le Seigneur Jésus, en donnant sa vie pour sauver le monde de la malédiction du péché, avait en vue de plus grandes choses que ce que nos yeux ont vu jusqu'à présent. Le Saint-Esprit attend des instruments dociles par lesquels il puisse agir. [...] Satan ne triomphera pas toujours. L'Esprit de Dieu sera répandu sur l'Église dès que les vases seront préparés pour le recevoir. »¹⁶

Que le Seigneur nous bénisse abondamment et nous aide à faire ce travail dans les foyers. Amen !

* Dans l'original, l'expression « by the fireside » signifiant littéralement « au coin du feu », est souvent traduite dans les livres en français par « le foyer ».

Références :

¹ *The Faith I live By*, p. 255. [C'est nous qui soulignons.]

² *Élever l'enfant*, p. 215.

³ *Patriarches et prophètes*, p. 121 (Bâle). [C'est nous qui soulignons.]

⁴ *The Review and Herald*, 21 avril 1891.

⁵ *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 70.

⁶ *Ibid.*, p. 71.

⁷ *The Review and Herald*, 10 juillet 1888. [C'est nous qui soulignons.]

⁸ *Évangéliser*, p. 394.

⁹ *Ministère évangélique*, p. 206. [C'est nous qui soulignons.]

¹⁰ *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 432.

¹¹ *Manuscript Releases*, vol. 7, p. 37.

¹² *The Review and Herald*, 15 avril 1884.

¹³ *Le Ministère de la bienfaisance*, p. 84. [C'est nous qui soulignons.]

¹⁴ *Service chrétien*, p. 141.

¹⁵ *Ibid.*, p. 146.

¹⁶ *That I May Know Him*, p. 330.



DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2025

"DONNEZ-LEUR VOUS-MÊMES À MANGER"

OZIEL FERNANDEZ – BRÉSIL

UN APPEL AU SERVICE
ET À LA COMPASSION CHRÉTIENNE

La phrase prononcée par Jésus, « Donnez-leur vous-mêmes à manger » résonne profondément comme un appel à la bienveillance et à la responsabilité envers les autres. Tirée de Matthieu 14:16, elle s'inscrit dans le célèbre récit de la première multiplication des pains et des poissons. Cependant, outre le récit de l'un des miracles les plus emblématiques de la Bible, ce passage contient également des leçons fondamentales sur la compassion, la générosité et le service chrétien, qui incitent aujourd'hui l'Église à agir concrètement dans un monde confronté à des défis majeurs tels que la faim.

Une famine actuelle

Aujourd'hui, la faim est un problème mondial dévastateur. « Selon les rapports des Nations Unies, rien qu'en 2023, selon le SOFI 2024, environ 733 millions de personnes souffriraient de la faim dans le monde. »¹ C'est comme si une personne sur onze dans le monde souffrait de la faim, et ce nombre augmente en raison de facteurs tels que les inégalités sociales, les crises économiques et les conflits armés. Cette réalité contraste fortement avec la quantité de nourriture produite dans le monde, ce qui montre que le problème n'est pas un manque de ressources, mais une mauvaise distribution et un manque d'action.

Lorsque Jésus a dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », il a mis ses disciples au défi de faire face à une situation qui semblait impossible, tout comme le défi de nourrir des millions de personnes affamées peut sembler impossible aujourd'hui. Cependant, tout comme à cette occasion, le message du Christ souligne la responsabilité partagée de ses disciples de répondre aux besoins physiques et spirituels de ceux qui souffrent.

Le contexte biblique

Le miracle de la multiplication des pains eut lieu peu après l'annonce de la mort de Jean-Baptiste. C'est peut-être parce que les disciples étaient épuisés et attristés par la mort de Jean que Jésus se retira avec eux dans un lieu désert pour

se reposer. « À cette nouvelle, Jésus partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert » (Matthieu 14:13). L'invitation de Christ à se reposer est une expression de son attention pastorale envers ses disciples. Mais le repos souhaité fut bientôt interrompu, car la foule découvrit où il était allé et le suivit à pied. « Beaucoup de gens les virent s'en aller et les reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança au lieu où ils se rendaient » (Marc 6:33).

« La Pâque étant proche, des bandes de pèlerins, venus de loin ou de près, et se rendant à Jérusalem, s'assemblèrent pour voir Jésus. Ils se trouvèrent bientôt au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Avant même que le Christ eût débarqué, une multitude l'attendait. »²

Compassion pour la foule

Le Sauveur aimant n'hésite jamais à répondre à nos besoins. Il a pitié de la foule, l'accueille et guérit ses malades. « Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades » (Matthieu 14:14).

Dans le Nouveau Testament, l'expression « avoir compassion », généralement employée en référence aux actions de Jésus-Christ, exprime le plus haut degré de sympathie pour ceux qui souffrent. (Voir aussi Matthieu 15:32 ; 20:34 ; Marc 1:41 ; Luc 7:13.)

Jésus ne renvoie jamais quelqu'un sans avoir répondu à tous ses besoins. Bien qu'il ait été interrompu dans son repos et qu'il ait dû quitter sa retraite, il a fait trois choses pour s'occuper d'eux :

1. Il a enseigné aux foules le royaume de Dieu, répondant ainsi aux besoins de l'esprit.
2. Il a guéri les malades, répondant ainsi à leurs besoins physiques.
3. Il a nourri la multitude avec du pain, symbole du pain du Ciel (Jean 6:22-40).

Jésus a donc répondu aux besoins mentaux, physiques et spirituels des gens.

La préoccupation des disciples

La journée avait été bien remplie. Jésus avait enseigné et guéri les malades parmi la foule, mais les disciples s'inquiétaient maintenant de savoir comment nourrir la multitude. Réalisant où ils se trouvaient, ils s'approchèrent de Jésus, lui firent part de leur inquiétude et lui suggérèrent de renvoyer les gens chercher de la nourriture dans les villages environnants.

« Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs, pour s'acheter de quoi manger » (Marc 6:35-36). Les disciples ne voyaient pas comment ils pourraient nourrir la foule ; cela dépassait leur budget, et pour eux, la seule solution était de renvoyer la foule. Tout était défavorable : l'endroit était isolé, il se faisait tard, la foule était nombreuse et ils n'avaient pas assez d'argent. Les disciples, voyant la pénurie dans laquelle ils se trouvaient, mettaient l'accent sur ce qu'ils n'avaient pas.

L'ordre donné par Jésus

Après avoir écouté attentivement la suggestion des disciples, « Jésus leur répondit : Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger » (Matthieu 14:16). L'ordre donné par Jésus était inattendu et troublant pour les disciples qui devaient faire face à un triple défi :

1. La foule était nombreuse : 5 000 hommes, sans compter les femmes et les enfants.
2. Ils étaient loin de la ville, dans un endroit désert où ils ne pouvaient pas acheter de nourriture.
3. Ils n'avaient pas assez d'argent.

Les disciples se trouvaient clairement dans une impasse, confrontés à des problèmes logistiques, à un manque de ressources et à une foule affamée.

Ils acceptèrent cependant de remettre à Jésus les quelques morceaux qu'ils avaient pu trouver, car « il dit : apportez-les-moi » (Matthieu 14:18). Ce peu a été miraculeusement multiplié, et tout le monde a été rassasié. Ce miracle

nous enseigne que, même avec des ressources limitées, Dieu peut accomplir de grandes choses à travers des personnes qui sont disposées à servir.

Lorsque Jésus a ordonné à ses disciples de nourrir le peuple, il évoquait le principe de la responsabilité de l'Église de prendre soin des plus vulnérables, dont il avait parlé par l'intermédiaire du prophète Ésaïe. Le Christ, par l'intermédiaire du prophète, a ordonné : « Partage ton pain avec celui qui a faim » ; « Fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile » ; « Si tu vois un homme nu, couvre-le » (Ésaïe 58:7).

Le Seigneur nous a clairement ordonné ceci : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16:15). « Il arrive souvent qu'en voyant l'immensité des besoins et la pauvreté des moyens disponibles notre courage fléchisse et notre foi nous abandonne. Comme André en présence des cinq pains d'orge et des deux petits poissons, nous nous écrivons : "Qu'est-ce que cela pour tant de personnes ?" Trop souvent nous hésitons, craignant de dépenser et surtout de nous dépenser pour d'autres. Mais Jésus nous commande : "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Son ordre équivaut à une promesse ; il est accompagné de la même puissance qui a rassasié la foule au bord de la mer. »³

L'appel de l'Église

L'expression « Donnez-leur vous-mêmes à manger » va au-delà du simple fait de fournir de la nourriture physique. Elle invite l'Église, en tant que corps du Christ, à répondre aux besoins spirituels, émotionnels et matériels des gens. Jésus n'a pas permis à ses disciples de se dérober à leur responsabilité de prendre soin de la foule, et ce même principe devrait nous guider dans l'Église aujourd'hui.

« Le miracle des cinq mille personnes nourries par Jésus montre comment la puissance de Dieu œuvre pour la moisson. Jésus nous fait découvrir le monde naturel et nous révèle la force créatrice qui agit sans cesse pour notre bien. En multipliant la semence jetée dans le sol, celui qui multiplia les pains accomplit chaque jour un miracle. C'est par un miracle qu'il nourrit sans discontinuer des millions de

personnes du produit des champs. Les hommes ont été appelés à collaborer avec lui pour surveiller la semence et préparer le pain et, en faisant cela, ils ont oublié l'action divine. On attribue l'œuvre de Dieu à des causes naturelles ou à l'ingéniosité des hommes et trop souvent, ses dons, dénaturés, sont utilisés à des fins égoïstes et deviennent source de malédictions et non de bénédictions. Dieu cherche à changer tout cela. Il désire que nos sens émoussés retrouvent leur finesse pour discerner sa bonté miséricordieuse et pour que ses dons soient pour nous les bénédictions qu'il veut nous accorder.

C'est la parole de Dieu, c'est sa vie, qui donne vie à la semence ; et nous devenons participants de cette vie en mangeant le grain. Dieu désire que nous le comprenions ; il désire que lorsque nous recevons notre pain de chaque jour nous puissions reconnaître son action et nous approcher de lui plus intimement.

Grâce aux lois de Dieu, dans la nature les effets suivent les causes à coup sûr. La moisson atteste les semailles. Ici, aucune feinte n'est possible. Les hommes peuvent tromper leurs semblables et recevoir des louanges et des rémunérations pour des services qu'ils n'ont pas rendus. Mais la nature ne trompe pas. »⁴

« Pour la récolte, la semence se multiplie. **Grâce à un seul grain de froment, semé et semé encore, une terre immense peut se couvrir de gerbes dorées. Une seule vie, une seule action même peuvent avoir une influence comparable.** »⁵

L'Esprit de prophétie continue à commenter le miracle de la multiplication des pains et des poissons, et nous lisons : « L'acte par lequel le Christ a pourvu aux nécessités temporelles d'une foule affamée sert d'image à une profonde leçon spirituelle, destinée à tous ses ouvriers. Le Christ donna aux disciples ce qu'il avait reçu du Père ; les disciples distribuèrent ce don à la foule, et les personnes présentes se passèrent les aliments les unes aux autres. Ainsi ceux qui sont unis à Christ recevront de lui le pain de vie, la nourriture céleste, et la distribueront à d'autres. »⁶

La faim dont parle Jésus peut être comprise dans un sens plus large. Beaucoup de gens autour de nous ont faim de justice, de paix,

d'amour et d'espoir. L'Église a pour mission d'être une source de nourriture spirituelle et émotionnelle pour un monde en crise. L'apôtre Jacques renforce cette vérité en soulignant l'importance de la foi accompagnée d'actions concrètes : « Si un frère ou une soeur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? » (Jacques 2:15-16). De même, dans sa première épître, Jean pose la question suivante : « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3:17).

Le monde d'aujourd'hui regorge de « foules affamées » en quête de sens, d'appartenance et d'espoir. L'Église est appelée à être une communauté généreuse, prête à partager le pain de vie et à apporter le message transformateur du Christ.

Notre rôle dans la multiplication

Il est facile de se sentir dépassé par l'ampleur des problèmes mondiaux tels que la faim. Comment pouvons-nous, avec nos ressources limitées, faire une différence face à un problème aussi énorme ? L'histoire de la multiplication des pains nous rappelle que, entre les mains du Christ, même le peu que nous avons peut être multiplié pour aider beaucoup de gens.

« Des bénédictions à la fois temporelles et spirituelles accompagnent ceux qui font part aux nécessiteux des grâces qu'ils reçoivent du Maître. Jésus accomplit un miracle pour nourrir la multitude fatiguée et affamée qui le suivait et qui se composait de cinq mille personnes. Il choisit un site agréable où il les invita à prendre place. Puis il prit les cinq pains et les deux poissons. Sans aucun doute, des remarques durent s'élever de part et d'autre sur l'impossibilité de nourrir avec aussi peu de vivres cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Mais **Jésus rendit grâces et remit ces aliments aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Et, à mesure que ceux-ci les distribuaient, ils se multipliaient entre leurs mains.**

Lorsque tous furent rassasiés, les disciples eux-mêmes s'assirent et, avec Jésus, participèrent à ce festin improvisé par la Providence. Il y a là une leçon précieuse pour tous les disciples du Christ. »⁷

Tout comme les disciples de Jésus dans le passé, Dieu espère nous utiliser comme moyen de communiquer ses bénédictions. « Les disciples servirent de moyens de communication entre le Christ et le peuple. Il y a là un puissant encouragement pour ceux qui sont, aujourd'hui, ses disciples. Le Christ est le grand centre, la source de toute force. C'est de lui que ses disciples doivent recevoir leurs ressources. Les plus intelligents, les plus spirituels ne peuvent dispenser que dans la mesure où ils reçoivent. Ils ne tirent rien d'eux-mêmes pour les besoins de l'âme. Il nous est impossible de rien donner si nous n'avons reçu du Christ ; et nous ne sommes à même de recevoir qu'en tant que nous communiquons à d'autres. Aussi longtemps que nous transmettons, nous continuons de recevoir ; et plus nous donnons, plus nous recevons. C'est ainsi que nous pouvons constamment croire, nous confier, recevoir, et dispenser. »⁸

Les institutions chrétiennes, les missionnaires et les bénévoles du monde entier vivent déjà cette réalité en consacrant leur vie à répondre aux besoins des plus vulnérables. Des programmes alimentaires pour les affamés aux projets offrant éducation, santé et soins de base, toutes ces initiatives reflètent l'amour du Christ en action. Ce qui semble petit à nos yeux peut être le début d'une grande œuvre entre les mains de Dieu. Nous ne devons pas attendre d'être dans l'abondance ; ce que nous avons aujourd'hui peut être un instrument entre les mains du Christ pour accomplir l'impossible.

Un appel à l'action

La demande du Christ à ses disciples continue de résonner aujourd'hui. Il nous invite à participer à son œuvre rédemptrice dans le monde, en particulier dans un contexte mondial où les besoins sont si grands. La faim, qu'elle soit physique ou spirituelle, touche encore des milliards de personnes, et les chrétiens sont appelés à être la réponse de Dieu à ces besoins.

Cet appel à l'action peut commencer par de petits gestes : un mot d'encouragement, un don à ceux qui sont dans le besoin, ou même la création d'un centre d'aide sociale dans nos églises qui cherche à répondre aux besoins physiques et spirituels de nos communautés. Nous ne pouvons ignorer l'urgence de la faim dans le monde, et en tant que disciples du Christ, nous sommes appelés à agir avec compassion et générosité.

« Jésus ne voulait pas attirer les gens à lui en flattant leur goût du luxe. Ce repas simple fut pour cette grande foule fatiguée et affamée après une longue journée impressionnante, à la fois une assurance de la puissance de Jésus, et de ses tendres soins dans les nécessités communes de la vie. Le Sauveur n'a pas promis aux siens le luxe du monde. Leur lot peut être dans la pauvreté. Mais il a donné sa parole que leurs besoins seraient satisfaits. Il a promis ce qui est meilleur que les biens terrestres, le réconfort de sa présence.

Quand tous eurent mangé, il resta de la nourriture en abondance. Jésus pria ses disciples de ramasser "les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde" (Jean 6:12). Ces paroles signifient davantage que simplement mettre les restes dans des paniers. Il y a là deux leçons. Rien ne doit se perdre. Nous ne devons laisser glisser entre nos doigts aucun avantage temporel et nous ne devons rien négliger de ce qui servirait au bien d'un être humain. Rassemblez tout ce qui peut soulager les besoins des affamés sur la Terre. Le pain du ciel pouvant satisfaire les besoins de l'âme doit être réuni avec le même soin. Nous devons vivre de chaque parole de Dieu. Rien de ce que Dieu a dit ne doit être perdu. Nous ne devons pas négliger une seule des paroles qui concernent notre salut éternel. Pas un mot ne doit tomber à terre, sans but. »⁹

« Les disciples apportèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient. Il ne les invita pas à manger. Il leur demanda de servir le peuple. La nourriture se multipliait entre ses mains, et celles des disciples se tendant vers lui étaient sans cesse remplies. Les maigres provisions furent suffisantes pour tous. Quand la multitude eut été nourrie, les disciples mangèrent avec Jésus du précieux pain fourni par le ciel.

Combien de fois nos cœurs se serrent quand nous voyons les besoins des pauvres, des ignorants, des affligés. Nous nous demandons de quelle valeur sont nos faibles forces et nos maigres ressources pour suppléer à ces terribles besoins. Ne devrions-nous pas attendre quelqu'un de plus compétent pour diriger l'œuvre, compter sur l'intervention d'une organisation quelconque ? Mais le Christ a dit : "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Servez-vous des moyens, du temps, des capacités dont vous disposez. Apportez à Jésus vos pains d'orge.

Si vos ressources sont insignifiantes pour nourrir des milliers de personnes, elles peuvent suffire pour une seule. Entre les mains du Christ, elles peuvent en nourrir bien davantage. Comme les disciples, donnez ce que vous avez. Le Christ multipliera le don. Il récompensera la simplicité et la bonne foi. Ce qui ne semblait qu'un maigre apport s'avèrera être un riche banquet. »¹⁰

Conclusion

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » n'est pas une simple exhortation à la charité, mais un appel à la responsabilité. Jésus nous a montré qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup pour faire la différence ; il suffit de remettre ce que nous avons entre ses mains. Tout comme les pains et les poissons ont été multipliés, le Christ peut également multiplier nos efforts et nos ressources pour nourrir spirituellement et physiquement les foules affamées qui nous entourent.

Dans un monde où des millions de personnes souffrent de la faim, l'Église doit continuer à répondre à cet appel avec compassion, comme un reflet de l'amour du Christ dans une société qui a tant besoin d'attention et d'espoir.

Références :

- ¹ <https://www.wfp.org/publications/state-food-security-and-nutrition-world-sofi-report>
- ² Jésus-Christ, p. 357.
- ³ Ibid., p. 362.
- ⁴ Éducation, p. 121-122.
- ⁵ Ibid., p. 122 [C'est nous qui soulignons.]
- ⁶ Jésus-Christ, p. 362.
- ⁷ Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 583-584. [C'est nous qui soulignons.]
- ⁸ Jésus-Christ, p. 363.
- ⁹ Le Ministère de la guérison, p. 37.
- ¹⁰ Ibid., p. 38-39.



DANS LES CHEMINS ET LE LONG DES HAIES

PAR DANIEL BALBACH – USA

Jésus raconte une parabole intéressante : « Et Jésus lui répondit : Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. À l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés : Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va

dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie » (Luc 14:16-23).

Quels sont les deux premiers groupes à avoir été invités à ce souper, et qu'est-ce que cela signifie ?

« En proposant la parabole du grand souper, Jésus a voulu évoquer les bénédictions offertes par l'Évangile. La substance de ce festin n'est rien de moins que le Christ lui-même. Il est le pain descendu du ciel, et c'est de lui que découlent les sources du salut. Les messagers de l'Éternel avaient annoncé à Israël la venue du Sauveur et désigné Jésus comme "l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jean 1:29). Dans le banquet préparé par lui, le Seigneur présentait le don le plus excellent que le Ciel pût offrir [...] "Si quelqu'un mange de ce pain, dit le Christ, il vivra éternellement" (Jean 6:51) » ¹

La citation ci-dessus nous permet de comprendre deux points remarquables :

1. L'invitation fut d'abord donnée aux Juifs, qui représentent le peuple que Dieu a choisi, à savoir les Chrétiens d'aujourd'hui. « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3:29).
2. En tant que serviteurs de Dieu et ses messagers auprès du monde, nous avons le privilège de donner à ce monde une invitation à accepter le don gratuit du pain de vie qui est Jésus lui-même. « Jésus leur dit : Je suis le pain de vie » (Jean 6:35).

À cause de sa condition spirituelle, la nation juive a rejeté l'invitation, pensant qu'elle était riche, qu'elle s'était enrichie et qu'elle n'avait besoin de rien [voir Apocalypse 3:17]. L'invitation a donc été



étendue à une seconde classe de personnes. Dans Luc 14:21, le Maître dit au serviteur : « Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Il ne s'agit pas tant d'un sens littéral que d'un sens spirituel. Si ceux qui représentent le peuple de Dieu aujourd'hui sont les riches spirituels, alors ceux qui vivent dans les rues et les ruelles doivent être les pauvres spirituels, les boiteux et les aveugles.

« Le serviteur chargé d'amener des pauvres et des aveugles donne son rapport : "Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie." (Luc 14:22-23). Le Christ fait ici clairement allusion à la proclamation de l'Évangile en dehors de la sphère du judaïsme,

sur les grands chemins et le long des sentiers du monde. »²

Qu'en est-il des deux derniers groupes mentionnés dans la parabole, à savoir ceux qui empruntent les grandes routes et ceux qui marchent le long des haies (qui empruntent les chemins de traverse) ? L'Inspiration désigne ces groupes comme étant les gens du monde, ceux qui ne partagent pas notre foi.

Au cours de récentes sessions de formation missionnaire dans plusieurs églises, j'ai souligné nos efforts – ou plutôt notre manque d'efforts – pour atteindre ceux qui ne partagent pas notre foi. Au début d'un cours, j'ai demandé aux étudiants de regarder autour d'eux et de déterminer le nombre de personnes dans la salle qui étaient de nouveaux croyants venus de l'extérieur de l'Église, accueillis au cours des cinq dernières années. Dans ce grand groupe, seuls un ou deux étaient récemment venus à la foi depuis « le monde ». Cela soulève une question cruciale pour chacun d'entre nous : en tant que serviteurs du Christ, cherchons-nous activement à atteindre et à inviter les autres à la grande fête, où Jésus lui-même est le pain de vie ?

Nous pouvons nous demander : « Comment dois-je faire ce travail ? Qui précisément dois-je arriver à toucher ? » Nous pouvons nous sentir peu sûrs quant à notre possibilité d'atteindre des personnes issues de milieux différents, qu'elles soient très instruites, riches ou qu'elles aient des croyances différentes des enseignements chrétiens traditionnels. Certaines personnes peuvent se sentir éloignées des communautés religieuses en raison de choix personnels, d'un mode de vie fautif ou de considérations culturelles. On hésite souvent en se demandant si ces personnes pourraient s'intéresser aux questions spirituelles ou seraient disposées à s'engager dans l'Église.

Beaucoup d'entre nous pourraient penser qu'il ne serait probablement pas correct ni approprié d'amener de telles personnes à l'Église. Ces doutes peuvent surgir lorsqu'on envisage de mener des actions d'évangélisation. Pour dissiper ces doutes, il est utile de réfléchir à ce que l'Inspiration dit au sujet du premier groupe à être invité au festin de l'Évangile, à savoir ceux qui se trouvent sur les « grandes routes ».



Les grandes routes

« L'invitation au festin avait tout d'abord été envoyée au peuple juif, appelé à être l'instructeur et le conducteur des autres nations. [...] Lorsque cet appel est transmis aux païens, le même plan est suivi : le message est tout d'abord proclamé dans les places et dans les rues, c'est-à-dire à ceux qui jouent un rôle prédominant dans le monde, pour enseigner et conduire le peuple.

Les serviteurs du Seigneur feraient bien de s'en souvenir. L'invitation doit être présentée aux bergers du troupeau, aux hommes qui ont reçu de Dieu la mission d'enseigner, comme une parole qu'ils doivent prendre en considération. Ceux qui appartiennent aux classes supérieures de la société doivent être cherchés et conviés avec affection et sollicitude. Des hommes engagés dans les affaires et occupant des postes de confiance, des hommes de science et de génie, des prédicateurs de l'Évangile dont l'esprit n'a pas encore été attiré sur les vérités particulières pour notre époque : voilà les premiers qui devraient entendre l'invitation. Il faut leur en faire part.

Nous devons accomplir une œuvre auprès des riches. [...] Les riches ont besoin que vous travailliez pour leur âme dans l'amour et la crainte du Seigneur. Ils se fient trop souvent à leurs biens, sans discerner le danger qu'ils courent. Leurs regards doivent être attirés vers les richesses impérissables. [...]

On s'adresse rarement de façon personnelle à ceux qui occupent de hautes positions du fait de leur culture, de leur fortune ou de leur profession. Beaucoup de prédicateurs de l'Évangile hésitent à s'approcher d'eux et à leur parler de leurs intérêts éternels. Mais il ne devrait pas en être ainsi. »³

Un grand ami de mon père faisait partie de cette classe. Malheureusement, au moment du décès de mon père, j'étais encore « du monde ». Mais après avoir trouvé la foi et être devenu ouvrier biblique, je me suis senti poussé à aller vers l'ami de mon père. C'est quelqu'un de sympathique, alors je lui rendais visite et nous dînions ensemble. Au fur et à mesure que notre amitié se développait, j'ai cherché auprès du Seigneur un moyen de lui faire connaître l'Évangile, car il était agnostique. Lorsque je lui rendais visite, il me montrait son tour de potier et son four, car il aimait faire de la poterie comme passe-temps. À plusieurs reprises, il m'a demandé si je voulais en faire avec lui, mais j'ai toujours refusé, car cela ne m'intéressait pas. Alors que nous continuions à nous voir, je priais toujours pour trouver un moyen de lui annoncer l'Évangile. Puis, un jour, alors que je priais, j'ai été poussé à accepter son invitation à faire de la poterie avec lui, réalisant que cela pourrait être un moyen d'aborder la question de l'Évangile.

Lorsque j'ai dit à cet homme que j'aimerais apprendre, il en fut très heureux. La toute première fois nous avons passé un excellent moment ensemble, et croyez-le ou non, j'ai pu partager quelques applications spirituelles sur le fait que Christ est le potier et que nous sommes l'argile. Après ce moment passé ensemble, j'ai pu semer quelques graines de l'Évangile ici et là, et notre amitié s'est approfondie. J'ai vraiment commencé à mieux comprendre la méthode du Christ pour gagner des âmes :

« La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : "Suivez-moi." »⁴ Cela implique d'approfondir les relations et de gagner la confiance de quelqu'un. Ensuite, à mesure que nous développons une amitié

plus étroite avec quelqu'un, nous pouvons mieux partager l'Évangile. Aujourd'hui, après 10 ans, cet homme et moi sommes toujours des amis proches, et je continue à semer les graines de la vérité, confiant qu'un jour il sera peut-être dans le royaume des cieux.

L'Inspiration nous dit que le Christ a consacré beaucoup d'efforts à cette catégorie particulière de personnes, et elle nous montre également comment il les a touchées. Jésus « recherchait le contact avec les pharisiens cultivés et riches, la noblesse juive et les chefs romains. Il acceptait leurs invitations, assistait à leurs fêtes. Il se familiarisait avec leurs intérêts et leurs occupations afin de gagner l'accès de leurs cœurs et de leur révéler les richesses impérissables. »⁵

Dans les chemins

Il nous est dit aussi d'aller à la rencontre de ceux qui sont sur les routes ou les chemins et le long des haies. Parlant du temps de Moïse, la Bible mentionne « l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, et ils mangeront et se rassasieront » (Deutéronome 14:29). L'Inspiration nous dit : « Il ne faut pas penser seulement aux hommes influents et négliger les autres. Jésus recommande aussi à ses messagers d'aller dans les chemins et le long des haies, vers les pauvres et les humbles de la Terre. Dans les cours et les ruelles de nos grandes cités, dans les chemins écartés des campagnes, il y a des familles et des individus, peut-être des solitaires en pays étrangers, qui ne font partie d'aucune église et qui, dans leur isolement, en viennent à penser que Dieu les a oubliés. »⁶

Laisser tomber nos préjugés

Adolescent, je faisais du porte-à-porte environ cinq heures par jour pour aider à payer mes frais de scolarité en internat. Notre instructeur nous a enseigné de nombreux principes utiles tirés de la parabole du grand souper. L'un d'eux est que nous devons faire du porte-à-porte dans tous les types de quartiers, et pas seulement dans ceux où nous sommes susceptibles de réaliser le

plus de ventes. Un jour nous allions chez les riches, le lendemain chez les classes moyennes et un autre encore dans les quartiers pauvres.

Une fois, alors que je faisais du porte-à-porte dans un quartier pauvre, j'ai vécu une expérience révélatrice. En m'approchant de la porte d'entrée, j'ai remarqué certains détails qui laissaient deviner que des personnages peu recommandables vivaient dans cette maison. Ayant grandi dans la région de Los Angeles, en Californie, j'ai reconnu une odeur caractéristique, et mes soupçons se sont confirmés : lorsque la porte s'est ouverte, j'ai vu un groupe d'hommes dans le salon en train de boire de l'alcool et de fumer de la marijuana. J'ai également reconnu, à la couleur et au type de vêtements qu'ils portaient, qu'il s'agissait probablement de membres d'un gang. En commençant mon porte-à-porte, ma première pensée a été qu'on me dirait « Pas intéressé ! » et qu'on me claquerait la porte au nez.

Mais ce ne fut pas le cas... J'ai pu présenter à l'un d'eux les quatre ou cinq livres que j'avais en main pendant qu'il m'écoutait patiemment. Quand j'ai eu fini, il m'a dit : « Un instant », puis il est revenu avec un billet de 20 dollars en disant : « Je vais prendre celui-là », en montrant un livre spirituel. Alors que je m'apprêtais à lui rendre la monnaie (car à l'époque, les livres ne coûtaient que 10 dollars), il m'a dit : « Gardez la monnaie, continuez ce que vous faites, et que Dieu vous bénisse ! »

En quittant cette maison, j'ai réfléchi à la précieuse leçon que j'avais apprise. Lorsque je m'étais approché de la maison, j'avais des idées préconçues. Surtout après que la porte eut été ouverte, je m'étais dit : « Pourquoi ai-je frappé à cette porte ? Ces gens font manifestement des choses contraires à Dieu et à sa parole, alors pourquoi gaspillerais-je mon temps et le leur, en leur parlant de choses qui ne les intéressent pas ? » Mais nulle part dans la Bible il n'est dit d'avoir de telles idées préconçues sur les âmes. Elle nous invite simplement à chercher et à sauver les perdus (Luc 19:10). Comme on nous avait enseigné des choses importantes sur le porte-à-porte, comme s'habiller correctement, bien connaître notre sujet et maintenir un bon contact visuel, je



Je m'étais dit : « Pourquoi gaspillerais-je mon temps et le leur, en leur parlant de choses qui ne les intéressent pas ? » Mais nulle part dans la Bible il n'est dit d'avoir de telles idées préconçues sur les âmes. Elle nous invite simplement à chercher et à sauver les perdus.

pense que cela a impressionné cet homme. Il s'est peut-être dit : « C'est ainsi que je devrais vivre ma vie », ou peut-être : « Je vais soutenir ce jeune homme, car il est sur la bonne voie ». Je pense également que le livre a semé une graine dans son esprit et qu'il avait lui-même envie de s'engager sur une bonne voie.

« Dieu nous a tout spécialement recommandé d'avoir des égards pour les étrangers, les proscrits et ceux qui sont faibles de caractère. Bien des gens qui semblent indifférents à toute question religieuse aspirent dans leur cœur au repos et à la paix. Plongés dans les bas-fonds du péché, ils peuvent néanmoins être sauvés.

Dites aux malheureux en proie au découragement qu'il y a de l'espoir pour eux. Malgré leurs égarements et les lacunes de leur caractère, Dieu a encore une joie en réserve pour eux : celle du salut qu'il offre. Il prend plaisir à se servir de matériaux apparemment impropres à tout usage, qui ont été les instruments de Satan, pour en faire les bénéficiaires de sa grâce. Il se réjouit en les délivrant de la colère qui fondera sur tous ceux qui lui ont désobéi. Il faut leur dire qu'il y a guérison et purification pour tous. Il y a une place pour eux à la table du Seigneur. Celui-ci attend de pouvoir leur souhaiter la bienvenue. »⁷ Quel bel encouragement alors que nous nous attelons à cette tâche ! Dieu veut nous utiliser, vous et moi, pour faire connaître son Évangile afin de pouvoir recréer à son image des personnes comme l'homme de l'histoire ci-dessus, et il attend de leur donner une place à sa table lorsqu'ils répondront à son invitation.

Dans les chemins et le long des haies

Une autre histoire particulière concernant une âme précieuse se trouvant le long des « haies » s'est produite plus tard, alors que je dirigeais un programme de colportage dans l'État de Washington. Il y avait dans le programme une jeune sœur nommée Daisy (j'ai la permission d'utiliser son prénom). Elle était très enthousiaste à l'idée de découvrir et d'apprendre le porte-à-porte, car c'était sa première fois. Elle avait le désir d'atteindre des âmes, et comme les colporteurs peuvent conserver une partie de leurs gains, elle était également ravie de gagner un peu d'argent pour aller à l'école missionnaire.

Un jour, alors que nous étions tous en train de faire du porte-à-porte, j'ai été surpris de voir Daisy extrêmement excitée, voire exaltée. (Elle était d'ordinaire plutôt calme et posée.) Il s'est avéré qu'elle avait vécu une expérience merveilleuse avec une dame qui venait d'acheter quelques livres et lui avait donné un sac en papier rempli d'argent pour les payer. Au total, il y avait environ 350 dollars dans le sac, en billets de différentes coupures. Étonnés, les autres démarcheurs ont interrogé Daisy au sujet de cette dame. Était-elle riche ?

« Non », répondit Daisy. « Elle est tout le contraire, et elle ne vit pas dans les meilleures conditions. » À ce moment-là, j'ai été poussé à rendre visite à cette femme pour la remercier de sa généreuse contribution, de l'aide apportée à Daisy, et pour voir si je pouvais obtenir ses coordonnées afin que le pasteur local puisse la suivre par la suite. Daisy m'a indiqué l'emplacement de la maison, je me suis garé en face d'une maison délabrée et je me

suis approché de la porte. Sous le porche, une jeune fille d'environ 12 ans, pieds nus et négligée, regardait certains des livres que Daisy venait de vendre à sa mère.

Alors que je demandais à la jeune fille de parler à sa mère, la porte étant ouverte, une femme à la réputation et à la profession douteuses s'est présentée à la porte, me demandant qui j'étais. Alors que je la remerciais pour sa générosité envers notre sœur Daisy, vous pouvez imaginer les pensées qui me traversaient l'esprit. Pourquoi cette femme, parmi toutes les autres, ferait-elle un don aussi important à Daisy, et pourquoi s'intéresserait-elle aux livres ou aux questions spirituelles ?

Mes questions ont rapidement trouvé réponse... Je lui ai demandé si je pouvais lui laisser d'autres livres, car nous en avions un certain nombre qu'elle n'avait pas reçus, d'autant plus qu'elle avait déjà fait plus que suffisamment de dons. Je lui ai également demandé si je pouvais obtenir son numéro de téléphone afin que le pasteur local puisse lui proposer des prières, des études bibliques, etc.

Elle m'a répondu qu'elle ne donnerait pas son numéro pour des études bibliques, etc., mais qu'elle me le donnerait pour une seule chose : elle m'a dit qu'elle était tellement impressionnée par notre sœur Daisy, son comportement et son désir de suivre Dieu et d'aller à l'école missionnaire, qu'en tant que parent célibataire, elle voulait exactement la même chose pour sa fille. Elle voulait que j'accepte sa fille dans le programme de prospection. Je lui ai dit que sa fille était un peu trop jeune, mais je lui ai promis que nous l'inclurions quand même et que nous viendrions la chercher



Le dernier message d'avertissement et de miséricorde doit éclairer toute la Terre de sa gloire. Il doit parvenir à toutes les classes de personnes : riches, pauvres, de la haute société comme du bas peuple. « Va dans les chemins et le long des haies, » dit le Christ, « et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie »

pour qu'elle se joigne à nous lors de différentes sorties pendant notre temps libre.

La femme m'a alors demandé d'attendre, puis elle est rentrée dans la maison pour aller chercher un autre sac en papier rempli d'argent (environ 350 dollars supplémentaires). Comme je devais quitter le programme pendant une semaine ce soir-là, Daisy et les personnes chargées de le diriger m'ont raconté qu'elles avaient pu emmener la fille à plusieurs reprises pour l'inclure dans différentes sorties et que la graine de l'Évangile avait été semée.

En repensant à cette histoire, je me souviens de celle de Marie-Madeleine chez Simon. Cette femme, comme Marie, était prête à donner tout ce qu'elle avait pour avoir une chance d'obtenir les richesses éternelles de la grâce du royaume de Dieu pour sa fille. Au cours de notre pèlerinage, lorsque nous rencontrons d'autres personnes le long des chemins, comme cette femme et l'homme de l'histoire précédente, nous devrions nous demander : « Suis-je, sommes-nous, comme Simon le pharisien, pleins de jugement et de condamnation, ou sommes-nous comme le Christ ?

« [Le maître de la maison] se détourne de ceux qui ont méprisé sa bonté et invite les déshérités, ceux qui n'ont ni maisons ni terres : les pauvres, les affamés, ceux qui apprécieront ses largesses. "Les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de

Dieu" (Matthieu 21:31), dit le Christ. Quels que soient la misère morale d'un homme et le mépris dont il est l'objet de la part de ses semblables, il ne peut être tombé trop bas pour que l'amour et la sollicitude de Dieu s'exercent en sa faveur. Jésus aime voir venir à lui ceux qui sont minés par les soucis et les préoccupations de l'existence, qui sont fatigués et opprimés. Il n'a qu'un désir : leur procurer la lumière, la joie et la paix qui se trouvent en lui seul. Les plus grands pécheurs sont l'objet de sa profonde compassion et de son amour. »⁸

Conclusion

Chers frères, sœurs et jeunes gens ! Répondez-vous à l'appel d'aller chercher et sauver les perdus ? L'invitation de l'Évangile est à donner « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (Apocalypse 14:6). Le dernier message d'avertissement et de miséricorde doit éclairer toute la Terre de sa gloire. Il doit parvenir à toutes les classes de personnes : riches, pauvres, de la haute société comme du bas peuple. « Va dans les chemins et le long des haies, » dit le Christ, « et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie » (Luc 14:23). L'un des meilleurs moyens de répondre à cet appel est d'envoyer vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces dans des programmes de colportage et des écoles missionnaires, où ils pourront être formés

à partager la Bonne Nouvelle avec audace et amour. Vous aussi, vous pouvez être béni et répondre à votre appel en nouant des relations avec les membres de votre localité, qu'il s'agisse de professionnels fortunés, de voisins en difficulté ou de toute autre personne éloignée de la foi, en leur montrant l'amour du Christ par des gestes de gentillesse, une aide pratique, des paroles d'espoir ou simplement en les écoutant avec empathie. Partagez des ressources telles que de la nourriture, des vêtements ou de la littérature spirituelle avec ceux qui peuvent être oubliés ou rejetés par la société, et engagez également les personnes instruites et influentes dans des discussions réfléchies sur les vérités éternelles. En nous mêlant à tous les individus, comme le Christ l'a fait, nous pouvons gagner leur confiance et les inviter au Grand Souper.

Que le Seigneur utilise chacun d'entre nous, à travers des événements organisés et des témoignages personnels, pour accomplir la Grande Mission (Matthieu 28:19, 20) et être la lumière du monde à mesure que nous allons de l'avant, invitant les autres au Grand Repas. Amen !

Références :

- ¹ Les Paraboles, p. 188.
- ² Ibid., p. 190-191.
- ³ Ibid., p. 193-195.
- ⁴ Le Ministère de la guérison, p. 118.
- ⁵ Ibid., p. 21.
- ⁶ Les Paraboles, p. 196.
- ⁷ Ibid., p. 197.
- ⁸ Ibid., p. 190.



"TA FOI T'A GUÉRIE."

PAR RICARDO GAYIE – ANGOLA

« Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie (Matthieu 9:21).

« Ce fut une pauvre femme qui prononça ces paroles. Depuis douze ans, elle souffrait d'une maladie qui avait fait de sa vie un fardeau. Médecins et médicaments avaient absorbé tous ses biens, mais on l'avait déclarée incurable. Quand elle entendit parler du grand Médecin, elle reprit espoir. Elle se disait : Si je peux seulement m'approcher suffisamment de lui pour pouvoir lui parler, je serai guérie.

Le Christ était en route vers la maison de Jaïrus, le rabbin juif qui lui avait demandé de venir guérir sa fille. L'appel venu d'un cœur brisé : "Ma petite fille est à l'extrémité ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive" (Marc 5:23), avait touché le cœur tendre et plein de sympathie du Christ. Il se mit en route sur-le-champ pour rejoindre la maison de ce chef qui l'accompagnait.

Ils avançaient lentement, car la foule se pressait de tous côtés contre le Christ. En se frayant un chemin à travers la multitude, le Sauveur s'approcha de l'endroit où se tenait la pauvre femme affligée. À maintes reprises, elle avait essayé de s'approcher de lui. En vain. Mais l'occasion se présentait maintenant à elle. Elle ne voyait aucun moyen de lui parler. Elle n'essaierait pas de freiner sa lente progression. Elle avait entendu dire que l'on pouvait être guéri seulement en touchant ses vêtements. Craignant de manquer sa seule chance de guérison, elle se lança en avant, en se disant : "Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie."

Christ connaissait chacune de ses pensées, et il se dirigeait vers elle. Il comprenait son grand besoin, et il l'aidait à exercer sa foi.

Elle s'avança encore en avant et réussit, quand Jésus passa, à effleurer le bord de son vêtement. Sur-le-champ, elle sut qu'elle était guérie.

Elle avait mis toute la foi de sa vie en cet unique attouchement. Instantanément, ses souffrances et sa faiblesse disparurent. Elle ressentit à l'instant même un frémissement, comme si un courant électrique passait dans chaque fibre de son être. Puis elle ressentit une sensation de santé parfaite. "Elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal" (Verset 29).

La femme voulait exprimer sa gratitude et ses remerciements au grand Médecin. Il avait fait plus pour elle en un seul attouchement que les médecins en douze longues années. Mais elle n'osa pas. Le cœur rempli de reconnaissance, elle essaya de s'éloigner de la foule. Mais Jésus s'arrêta brusquement et, regardant autour de lui, il demanda : "Qui m'a touché ?"

Étonné, Pierre répondit : "Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ?" (Luc 8:45).

“Quelqu’un m’a touché, dit Jésus, car j’ai connu qu’une force était sortie de moi” (Verset 46). Il faisait la distinction entre l’attouchement de la foi et celui, accidentel, d’une foule insouciant. Quelqu’un l’avait touché dans un but précis et avait obtenu une réponse.

Le Christ ne posa pas la question pour s’informer. Il avait une leçon à donner au peuple, à ses disciples et à la femme. Il voulait inspirer l’espoir aux affligés. Il souhaitait montrer que la foi avait permis l’action de la puissance guérissante. »¹

Mon expérience de la maladie

En 1996, j’étais extrêmement malade, ma vie ne tenait qu’à un fil, et j’étais prêt à aller dans n’importe quel hôpital public ou privé, même s’ils s’appuyaient sur des pratiques médicales conventionnelles souvent basées sur des traditions spiritualistes. Par chance, j’ai fini par atterrir dans un établissement de santé ouvert jour et nuit. J’y suis resté plus d’un an.

Dans cet institut, la voie conduisant au rétablissement était différente de ce à quoi je m’attendais. Pendant les premiers mois, le traitement consistait à manger des aliments crus, à étudier la parole de Dieu et à écouter des conférences. Près de six mois plus tard, ce n’est qu’après que le personnel se soit d’abord concentré sur la guérison de mon âme que la guérison physiologique est finalement venue, résolvant les deux principaux problèmes qui m’avaient conduit dans cet institut au départ.

J’étais là en même temps qu’une jeune patiente accompagnée de sa grand-mère. Son état de santé était effroyable. Elle était dans un état critique, incapable de bouger ou de prendre soin d’elle-même, nécessitant une attention constante. Dans les derniers jours de sa vie, la jeune femme est restée alitée, recevant des soins et du soutien alors qu’elle souffrait de complications de santé extrêmement graves.

Sa grand-mère, qui était une personne très pieuse, pleurait dans les bras de sa petite-fille. La jeune femme avait apparemment cherché de l’aide dans presque tous les grands hôpitaux et avait pris tous

les remèdes disponibles, mais elle ne parvenait toujours pas à surmonter son état. En dernier recours, la grand-mère insistait désormais fortement auprès de la jeune femme pour qu’elle confesse ses péchés à Dieu, invoquant désespérément le proverbe biblique selon lequel « la malédiction sans cause n’a point d’effet » (Proverbes 26:2, dernière partie).

« Satan est l’auteur de la maladie. Le médecin doit combattre son œuvre et sa puissance. Les maladies de l’esprit règnent partout. Les neuf dixièmes des maux dont souffre l’humanité viennent de là. Peut-être certain foyer abrite-t-il un mal qui, semblable à un chancre, ronge l’âme et affaiblit les forces vitales. Parfois c’est **le remords qui mine la santé** et déséquilibre l’esprit. »²

L’appel sincère de la grand-mère dévouée a manifestement touché le cœur de la jeune femme. Soudain, à la stupéfaction générale, la patiente a spontanément avoué avoir commis dans sa vie une pratique très grave qui constituait une désobéissance flagrante à Dieu. À cause de ce comportement dans sa jeunesse, elle avait eu l’impression de souffrir d’une terrible malédiction qui s’était finalement manifestée sous la forme de cette maladie physique. Pendant longtemps, elle avait espéré guérir grâce à la médecine, mais son état n’avait fait qu’empirer.

La jeune femme ressentit alors le besoin d’affronter la vérité au sujet de l’iniquité qui troublait son âme depuis longtemps, reconnaissant son grand besoin du Christ, le seul Sauveur des pécheurs. À ce moment-là, ceux qui avaient entendu son histoire tragique prièrent pour elle avec ferveur.

On peut tirer une leçon de cette expérience :

« Le médecin a besoin d’une sagesse plus qu’humaine afin de savoir comment se comporter dans de nombreux cas difficiles de maladies de l’esprit et du cœur qu’il est appelé à traiter. S’il ignore la puissance de la grâce divine, il ne peut pas venir en aide aux malades ; au contraire, il aggravera leurs maux. Mais s’il est fermement attaché à Dieu, il sera capable d’aider les esprits malades et troublés ; il pourra attirer ses patients au Christ et leur

apprendre à se décharger sur lui de tous leurs soucis et de toutes leurs angoisses.

Il y a une étroite relation entre le péché et la maladie. Aucun médecin n’exercera pendant un mois sans le constater. Il peut ignorer le fait et son esprit être occupé à tel point par d’autres sujets que son attention en sera détournée, mais s’il veut être un observateur consciencieux, il ne peut pas ne pas reconnaître que le péché et la maladie ont des relations étroites de cause à effet. Le médecin devrait le voir immédiatement et agir en conséquence. Quand il a gagné la confiance de son malade en le soulageant dans ses souffrances et en le ramenant du bord de la tombe, il peut lui apprendre que la maladie est le résultat du péché, et que c’est l’ennemi déchu, Satan, qui cherche à le pousser à des pratiques qui détruisent à la fois la santé et l’âme. Il peut lui inculquer la volonté du renoncement à soi-même et de l’obéissance aux lois de la vie et de la santé. Il peut tout particulièrement instiller de bons principes aux jeunes. Dieu aime ses créatures d’un amour fort et compatissant. Il a établi les lois de la nature, mais elles ne sont pas d’une exigence arbitraire. Chaque “Tu ne feras pas...” des lois physiques et morales implique ou renferme une promesse. »³

Après que la jeune femme de l’institution eut confessé ses péchés à Dieu, on put voir une profonde paix sur son visage. Nous avons tous compris que cette paix ne venait pas d’elle-même. Elle venait de cette paix céleste que l’on ne trouve qu’en Jésus-Christ.

Après quelque temps, les symptômes les plus graves de son état physique ont commencé à s’atténuer, mais à ce moment-là, elle a dit : « Maintenant, j’ai besoin de me reposer. S’il vous plaît, j’ai besoin de me reposer. J’ai besoin de me reposer. » Elle considérait toutes les souffrances qu’elle avait endurées comme une simple conséquence de son mode de vie rebelle, mais elle reconnaissait désormais la beauté et la sagesse éternelle du Tout-Puissant, dans l’amour bienveillant dans lequel elle reposait désormais. Elle s’éteignit peu de temps après, paisiblement, dans sa tendre miséricorde.



“ Nous jouissons vraiment d’un privilège unique en étant gratifiés des enseignements contenus dans l’Esprit de prophétie. Dans ces ouvrages, le Seigneur décrit clairement comment nous devons nous nourrir, nous habiller, interagir avec les autres et gérer nos affaires. ”

Le plan de Dieu pour une bonne santé

Christ désire ardemment inspirer l’espoir aux affligés et montrer que la foi en lui apporte la guérison et la restauration de l’âme et du corps.

Partout dans le monde, des millions de personnes ont besoin d’aide, des cas les plus simples aux plus complexes. Quel est le plus grand problème ? Le psalmiste confesse à Dieu la dimension spirituelle : « Il n’y a rien de sain dans ma chair à cause de ta colère, il n’y a plus de vigueur dans mes os à cause de mon péché » (Psaumes 38:3).

Beaucoup savent qu’il est important d’avoir une alimentation saine basée sur les fruits, les légumes, l’eau pure, l’exercice, le repos, les bains de soleil, l’air frais en abondance, etc. Cependant, ce qui est peut-être plus important que tout, c’est la santé mentale et spirituelle que nous avons tous tendance à négliger.

Beaucoup suivent un régime alimentaire restrictif, choisissant religieusement leurs aliments et, dans de nombreux cas, ajoutant des compléments alimentaires. D’autres se lèvent tôt le matin pour faire de l’exercice, et beaucoup même en font avant d’aller se coucher. Néanmoins, ils se nourrissent d’orgueil, de vanité, de convoitise, d’indifférence et de mépris pour les autres, négligeant le meilleur exercice physique qui soit : le travail missionnaire, l’Évangile porté par nos pieds qui marchent, qui courent, vite.

Il y a encore ceux qui veillent à se coucher tôt pour prendre soin de leur corps et de leur bien-être émotionnel, ce qui, bien sûr, est tout à fait légitime. Pourtant, au milieu

de leur travail, de leurs affaires ou de leurs études, toute cette activité intellectuelle peut en réalité être motivée par une ambition égoïste et avide de gains et de plaisirs dans ce monde éphémère. Ils ne sont pas prêts à faire les mêmes sacrifices lorsqu’il s’agit d’œuvrer pour la mission, de soutenir les personnes handicapées, les malades et ceux qui sont touchés par la douleur de la mort ou des catastrophes. Avec de telles habitudes, dans de nombreux cas irréversibles, ils contractent souvent, à court et à long terme, des douleurs ainsi que des maladies physiques, mentales et spirituelles.

La véritable source de la santé physique, mentale et spirituelle est Dieu, le Père aimant, et Jésus, le grand Médecin. La connexion entre l’esprit humain et l’esprit du Christ, qui apporte de la vigueur à l’esprit, à l’âme, aux neurones et aux organes vitaux, donne également de la vitalité à tout le corps, prévenant ainsi les maladies et guérissant les corps malades.

Éradiquer l’amertume

En tant que colporteur, j’ai été invité à donner une conférence au centre d’impression d’une grande banque nationale. Je leur ai présenté nos livres, notamment le livre *Vers Jésus*. À la fin de la conférence, le directeur du département m’a emmené dans son bureau et m’a présenté un jeune homme maigre et anémique, aux cheveux longs, au visage défiguré et avec une tumeur au genou, qui boitait et se déplaçait avec beaucoup de difficulté. Il souffrait de douleurs thoraciques et dorsales.

Je lui ai demandé pourquoi il se trouvait dans cette situation, et il m’a répondu qu’il vivait avec

son père, sa mère et ses trois petits frères. Puis, lorsque son père est tombé gravement malade et est finalement décédé, l’un des meilleurs amis de son père a soudoyé les autorités et falsifié les documents relatifs à la maison où vivait leur famille dans le centre-ville, affirmant devant le tribunal que cette maison lui appartenait. Le tribunal lui a donné raison et toute la famille a été expulsée et s’est retrouvée à la rue.

Cette malheureuse famille n’avait plus nulle part où aller, et même leurs proches ne se souciaient plus d’eux. Finalement, un homme est arrivé alors qu’ils s’y attendaient le moins et leur a trouvé une vieille cabane à côté d’un marché, où ils ont commencé à mener une vie de misère.

Cette expérience frustrante a déclenché un sentiment de colère et de ressentiment chez le jeune homme. Ses trois frères ont dû abandonner leurs études faute de moyens financiers ; sa mère était en détresse psychologique, faisait de l’hypertension et perdait la vue. De plus, à cause de ce traumatisme, l’un de ses frères a développé une épilepsie. À présent, bien que ce jeune homme fût lui aussi malade, il était le seul à pouvoir apporter un soutien, même minime, à sa famille. En raison de sa santé fragile, il avait dû quitter l’université et aucune entreprise ne voulait l’embaucher.

Puis, le directeur de la banque, un homme compatissant au grand cœur, l’invita à travailler avec lui dans son service pour mettre de l’ordre dans les papiers et les casiers et s’occuper des déchets. À la fin du mois, chaque fois que le directeur recevait son salaire, il en donnait une petite partie à ce jeune homme. Ce dernier dit qu’il attendait une

opération du genou, peut-être une amputation de la jambe, mais que ce jour n'arriverait jamais, faute de moyens. C'est ainsi que je lui ai présenté Jésus-Christ, le Seigneur qui guérit l'âme. Il fut reconnaissant et prit le livre pour le lire. Une semaine plus tard, je lui ai présenté le pardon du Christ, et les larmes aux yeux, il l'a accepté naturellement. Je lui ai alors demandé de pardonner à l'homme qui avait fait tomber sa famille en disgrâce.

« Comment puis-je pardonner à quelqu'un qui nous a causé tant de malheur, à ma mère, à mes frères et à moi ? » demanda-t-il. Je le suppliai de laisser Dieu agir dans son cœur et de laisser cette bataille au Seigneur.

Au bout d'un certain temps, il accepta finalement de pardonner. Je suis rentré chez moi et j'ai raconté l'histoire à ma femme, qui étudiait la médecine à l'époque. Elle a pris un seau, préparé de l'argile à emporter, ainsi que plusieurs sacs d'argile sèche, du chou et des oignons. Nous avons apporté tout cela chez le jeune homme. Elle a commencé à mettre de l'argile sur le genou du jeune homme et lui a donné des instructions inspirées par l'Esprit de prophétie concernant l'abstinence d'aliments nocifs et la consommation abondante d'aliments frais, naturels et à base de plantes. En même temps, nous avons donné des médicaments à son frère et à sa mère.

Oui, le Seigneur utilise les remèdes naturels comme agents de guérison, mais un élément clé du processus de guérison consiste souvent à prendre conscience de ce qui suit :

« L'un des péchés les plus courants, et qui a les conséquences les plus néfastes, est de se laisser aller à un esprit impitoyable. Combien de personnes nourrissent de l'animosité ou un désir de vengeance, puis s'inclinent devant Dieu et demandent à être pardonnées comme elles pardonnent. Elles n'ont certainement pas une véritable compréhension de la signification de cette prière, sinon elles n'oseraient pas la prononcer. Nous dépendons de la miséricorde et du pardon de Dieu chaque jour et à chaque heure ; comment pouvons-nous alors nourrir de l'amertume et de la malveillance envers nos frères pécheurs ! »⁴

Le plus privilégié sur Terre

Nous sommes le peuple le plus privilégié de toute l'histoire du monde. Avec la Bible et l'Esprit de prophétie, nous vivons à une époque où la lumière divine est la plus grande. Nous jouissons vraiment d'un privilège unique en étant gratifiés des enseignements contenus dans l'Esprit de prophétie. Dans ces ouvrages, le Seigneur décrit clairement comment nous devons nous nourrir, nous habiller, interagir avec les autres et gérer nos affaires. Il contient le meilleur soutien émotionnel et spirituel qui soit. Nous devons travailler avec rigueur pour faire connaître ces enseignements à tous, décourager la consommation d'aliments sophistiqués et ultra-transformés, et éviter les rudiments du monde et les affirmations scientifiques qui ne sont pas étayées par la Parole de Dieu et l'Esprit de prophétie. Nous devons rechercher une relation profonde avec Dieu, le seul garant absolu de notre bien-être physique et psycho-émotionnel.

La vraie source de la guérison

« Les miracles du Christ nous font connaître la puissance qui opère constamment en faveur des hommes pour les soutenir et les guérir. Par des moyens naturels, jour après jour, heure après heure, instant après instant, Dieu nous maintient en vie, nous fait croître, nous guérit. Lorsque nous sommes atteints par la maladie, une œuvre de guérison s'inaugure aussitôt ; les forces de la nature se mettent au travail pour rétablir la santé. Mais ce qui agit réellement, c'est la puissance de Dieu. Tout procède de lui. Lorsqu'un être humain recouvre la santé, c'est à lui qu'il le doit.

La maladie, la douleur et la mort sont les œuvres d'une puissance adverse, de Satan qui est le destructeur. Dieu, lui, est le restaurateur.

Les paroles adressées autrefois à Israël sont encore vraies aujourd'hui pour tous ceux qui retrouvent la santé du corps ou de l'âme : « Je suis l'Éternel, qui te guérit » (Exode 15:26).

Ce que le Seigneur désire pour tout être humain est exprimé par l'apôtre Jean, en ces termes : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne

santé, comme prospère l'état de ton âme » (3 Jean 2).

C'est Dieu, dit le Psalmiste, qui « pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde » (Psaumes 103:3-4).⁵

Dans ces récits et passages, nous voyons une vérité évidente : la guérison spirituelle peut souvent faire une grande différence et promouvoir la guérison physique. La foi et la repentance ont le pouvoir de fortifier le corps d'une manière unique. La femme qui a touché le vêtement de Jésus a été guérie grâce à sa foi, nous montrant ainsi que nous devons nous aussi venir à lui. Lorsque nous ouvrons ainsi nos cœurs brisés et malades du péché pour recevoir sa miséricorde, nous faisons l'expérience de la réalité suivante : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9). « Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom (Psaumes 23:3).

Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de profiter de la grande paix que Dieu vous offre ? Avez-vous sondé votre cœur pour voir s'il y a un péché que vous n'avez pas reconnu ou un fardeau que vous portez encore ? Peut-être que l'orgueil vous empêche de pleinement expérimenter sa grâce. Réfléchissez à ceci : Que devez-vous abandonner pour être guéri ? Quelle lutte cachée pourrait vous empêcher de trouver la paix ? Dieu voit tout, et sa miséricorde guérissante est accessible à quiconque s'approche de lui avec humilité.

Tournez-vous vers le Christ, celui qui guérit à la fois les âmes et les corps. Confessez vos péchés, abandonnez tout ce qui empêche votre guérison, faites confiance à son pouvoir illimité, et vous trouverez la paix et la restauration complète. Il a promis : « Je suis le Seigneur qui te guérit » (Exode 15:26), et sa parole ne faillit jamais. Recherchez d'abord la guérison de l'âme par celui qui a pris sur lui nos douleurs et nos chagrins, et tout le reste se mettra en place selon sa volonté. Amen !

Références :

¹ Le Ministère de la guérison, p. 45-46.

² Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 171.

³ Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 172.

⁴ Testimonies for the Church, vol. 5, p. 170.

⁵ Le Ministère de la guérison, p. 87-88.



NÉS ET ÉLEVÉS POUR SERVIR

CHRISTIAN PAULESCU – ROUMANIE

Pourquoi 100 ans ?

« L'Église est le moyen que Dieu a choisi pour faire connaître le salut aux hommes. Établie pour servir, elle a pour mission de proclamer l'Évangile. Dès le commencement, Dieu a formé le dessein de révéler par elle sa puissance et sa plénitude. Les hommes qui la composent, ceux qu'il a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, doivent refléter sa gloire. »¹

Comme ultime héritage avant son ascension, notre Seigneur Jésus-Christ a confié une grande mission à son peuple. Avec cette déclaration monumentale, l'Église a été instituée dans ce monde pécheur afin d'œuvrer pour la conversion des âmes. Elle a reçu pour mandat de partager l'Évangile éternel avec chaque être humain. Le temps, les talents et les ressources nous sont confiés, tous dans ce but suprême.

Au vu de l'état désastreux dans lequel se trouve notre monde, en tant qu'Église du Christ, nous devrions nous poser sérieusement des questions telles que : « N'y a-t-il pas encore beaucoup de choses à faire pour le Christ ? N'avons-nous pas négligé une grande responsabilité ? N'avons-nous pas conclu avec Jésus une alliance que nous n'avons pas encore concrétisée ? »

Nous nous cachons derrière des

excuses, mais le problème n'est ni le communisme, ni le catholicisme, ni le libéralisme, ni le modernisme. Le problème, c'est le christianisme endormi ! Ce que je fais a-t-il vraiment de l'importance pour l'éternité ? Cela fait-il vraiment avancer la cause du Christ ? Si ce n'est pas le cas, peu importe ce que nous choisissons de faire, cela ne sert à rien. Quelqu'un a un jour fait remarquer que Dieu ne veut pas que l'Église soit un réfrigérateur où la piété est conservée pour ne pas pourrir, mais plutôt un incubateur qui donne naissance à de nouveaux convertis.

Le foyer – la principale école missionnaire

« Une famille où règnent l'ordre et la discipline témoigne davantage en faveur de la religion chrétienne que tous les sermons qui peuvent être prononcés. Une telle famille fournit la preuve que les parents ont réussi à se conformer aux directives divines et que **leurs enfants sont prêts à servir Dieu dans l'Église**. De plus, leur influence s'accroît car, à mesure qu'ils transmettent, ils reçoivent pour transmettre davantage encore. **Le père et la mère trouvent en leurs enfants des aides, qui apportent à d'autres les enseignements reçus au foyer. Le milieu dans lequel ils vivent en bénéficie puisqu'il s'en trouve enrichi pour le temps et pour l'éternité.** »²

« [Dieu] désire voir se rassembler hors des foyers de notre peuple, une grande compagnie de jeunes qui, grâce à **l'influence sainte reçue chez eux**, lui abandonneront leur cœur et lui offriront le service de toute une vie. »³

Responsabilité parentale

L'apôtre déclare : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 4).

Dieu nous a bénis en nous donnant des enfants. Pourquoi nous furent-ils donnés ? Afin de les élever pour lui. Quelle est notre responsabilité ? La Bible nous dit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22:6).

« Diriger, instruire des enfants, c'est l'œuvre missionnaire la plus noble qu'un homme ou une femme puisse entreprendre. [...] »

Nous avons besoin de zèle missionnaire dans nos foyers pour que nous puissions présenter la Parole de vie aux membres de nos familles et les inciter à chercher une demeure dans le royaume de Dieu. »⁴

C'est merveilleux de voir des parents amener leur petit enfant pour qu'il soit béni et consacré à Dieu, mais cela ne suffit pas. L'étape suivante est essentielle pour conti-

nuer à bénéficier de cette bénédiction : éduquer l'enfant dans le but exprès de le faire servir le Christ pour l'avancement de son royaume. Chaque enfant est appelé à devenir un instrument pour le salut des autres. Nos enfants ont la possibilité de choisir deux directions opposées : « On éduque l'enfant à servir le bien ou le mal. »⁵

Apprendre à servir

« Prenez quelques heures de vos loisirs pour les consacrer à vos enfants ; associez-vous à leur travail et à leurs jeux, et gagnez ainsi leur confiance. Gagnez leur amitié et gardez-la. »⁶

Vous êtes peut-être déterminé à toujours donner votre avis et vous parlez sans arrêt, comme une radio qui diffuserait des conseils à tout bout de champ. Mais au lieu de donner uniquement des conseils à votre enfant, vous devriez plutôt lui donner votre cœur. Apprenez-lui beaucoup en parlant peu.

« Chaque maman devrait prendre du temps pour offrir à ses enfants ces petits mots tendres si essentiels durant la petite enfance et même plus tard. De cette manière, leur cœur et leur bonheur seraient étroitement liés aux siens. Elle est pour ses enfants ce que Dieu est pour nous. »⁷

Comment enseigner à nos enfants à servir ? En leur offrant notre amour. Chers parents, une vie bien vécue signifie se donner avec amour à ses enfants et à son conjoint, aider les personnes âgées, écouter attentivement la douleur d'une personne qui a chuté, offrir le cadeau de sa présence à quiconque pourrait avoir besoin d'aide.

Le temps présent nous a été donné afin que nous puissions mourir à nous-mêmes et connaître la résurrection en Christ.

« Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5:15).

Il n'y a qu'une seule clé pour être efficace et fructueux. Jésus l'explique : pour qu'un grain de blé porte du fruit, il doit mourir. Et l'apôtre Paul dit : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** » (Galates 2:20, c'est nous qui soulignons). Si le Christ vit en nous, quel est le résultat ? Nous vivons sa vie. Mais quelle était sa vie quand il était sur Terre ? Toute entière, elle n'était qu'une simple vie de service, pleine d'amour.

Le pouvoir de l'exemple

« Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez **vu en moi, pratiquez-le** » (Philippiens 4:9, c'est nous qui soulignons).

« Celui qui veut être au nombre des saints dans le royaume des cieux doit d'abord se comporter comme un saint dans sa vie familiale. Si les parents vivent comme de véritables chrétiens au sein de leur foyer, ils seront aussi des membres d'église utiles ; ils seront capables de mener à bien les affaires de l'église et de la société de la même manière qu'ils prennent soin des intérêts de leur famille. **Parents, que votre religion ne soit pas un simple formalisme, mais une réalité. [...] Si vous ne faites pas preuve de douceur, de bonté et de courtoisie chez vous, votre religion sera vaine.** S'il y avait un christianisme plus sincère dans les foyers, il y aurait plus de puissance dans l'Eglise. »⁸

« [Le foyer chrétien] doit être une véritable leçon de choses pour tous ceux qui l'entourent, illustrant l'excellence des vrais principes. L'influence exercée par ce moyen sur les cœurs sera supérieure en puissance aux plus beaux sermons. [...] **Quand les jeunes gens et les jeunes filles quittent de tels foyers, ils répandent autour d'eux les enseignements qu'ils y ont reçus.** »⁹

Nous voulons que nos enfants soient des exemples dignes d'être imités, et c'est très bien ainsi. C'est un désir noble, mais ce qu'ils sont aujourd'hui est le résultat de ce que nous avons semé hier. Ce que nous avons semé hier, nous le récoltons aujourd'hui. Il est nécessaire que les pères soient les prêtres du foyer, de la maison. Les mères doivent élever leurs enfants pour Dieu. Les enfants ont besoin d'être touchés par la puissance divine. Et notre mot d'ordre ne doit pas être « demain », mais plutôt « maintenant ou jamais ».

Pas de « faux-bourbons » oisifs

« On devrait apprendre très tôt aux enfants à se rendre utiles [à s'aider eux-mêmes et à aider les autres]. »¹⁰

« [Les parents devraient enseigner à leurs enfants que la paresse est un péché.] Rien ne conduit plus sûrement au mal que d'éviter aux enfants toute responsabilité en les laissant mener une vie oisive et en permettant qu'ils ne fassent rien ou seulement ce qui leur plaît. »¹¹

« Il n'y a pas de faux-bourbons dans une famille croyante. Chaque membre de la famille a une tâche qui lui est assignée, une partie du vignoble du Seigneur dans laquelle il doit travailler. »¹²

Quel impact la manière dont nous éduquons nos enfants a-t-elle sur eux ? Seront-ils pleins de vie ou finiront-ils par se laisser aller ? Dès lors que vous ne pensez qu'à vous-même, vous devenez hautain, arrogant. C'est ainsi que grandiront les enfants qui adoptent cette attitude. Il en résultera une génération rabougrie, blasée, inactive pour Dieu. Dieu et son Eglise n'ont pas besoin de parents et d'enfants qui enfouissent leurs talents dans la terre. L'Eglise de Dieu a besoin de travailleurs actifs, pas de spectateurs.

« Au ciel, se déroule une activité incessante. Il ne s'y trouve aucun paresseux. Le Christ dit : "Mon père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis." »¹³

Allumer le feu

« Une chandelle, si petite soit-elle, peut en allumer un grand nombre d'autres. »¹⁴

De par sa nature même, le feu engendre le feu. Si elle est entourée de matériaux inflammables, il suffit d'une étincelle provenant d'une enclume pour déclencher un incendie. À partir d'une seule bougie, on peut en allumer des dizaines de milliers d'autres. Jean-Baptiste a déclaré que celui qui viendrait après lui « baptiserait du Saint-Esprit et de feu ». C'est le plus grand besoin de notre époque : une Eglise baptisée de feu. C'est ce que le diable et son royaume redoutent : une Eglise embrasée par le feu de l'amour divin. Qui peut y résister ? L'amour pour Dieu sera comme un puissant moteur qui vous poussera à oser de grandes choses pour Dieu. Chers jeunes et chers parents, ce n'est pas le moment d'éteindre l'Esprit et de limiter la puissance de Dieu, mais plutôt d'avancer par la foi !

« Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu. Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. »¹⁵

« Dieu amènera des hommes occupant des positions modestes à proclamer le message de la vérité présente. On en verra beaucoup, allant de lieu en lieu, poussés par l'Esprit de Dieu, apportant la lumière à ceux qui sont dans les

ténèbres. La vérité est comme un feu consumant leurs os, les remplissant d'un brûlant désir d'éclairer ceux qui croupissent dans la nuit. Ils sont nombreux ceux qui, même parmi les gens qui n'ont pas beaucoup d'instruction, proclameront la Parole du Seigneur. Jusqu'à des enfants qui seront contraints par le Saint-Esprit à sortir pour porter le message du ciel. L'Esprit sera répan- du sur ceux qui veulent s'abandon- ner à ses impulsions. Se séparant des lois humaines contraignantes et abandonnant toute manifestation d'excessive prudence, ils rallieront l'armée du Seigneur. »¹⁶

Comment puis-je développer le don dont le monde a tant besoin ?

« La jeunesse a besoin d'ap- prendre que vivre signifie travailler avec ardeur, attention, en prenant ses responsabilités. Elle a besoin d'une éducation positive, qui lui permette de faire face en toutes cir- constances. Elle devrait apprendre que la discipline exigée par un tra- vail régulier est d'une importance primordiale, car elle arme contre les vicissitudes de la vie et surtout favorise un épanouissement total de l'être. »¹⁷

On a besoin de :

1. Une jeunesse pieuse. Il faut enseigner aux jeunes comment aimer sincèrement le Christ et son royaume, comment se consacrer de tout leur cœur à le servir, comment être prêts à tout renoncement, à tout sacrifice et à toute tâche à laquelle il pourrait les appeler. Il est nécessaire d'agir efficacement pour le Christ en tout lieu, à la maison ou à l'exté- rieur, dans la haute société ou dans les classes populaires. Le Christ n'a pas destiné les jeunes à vivre dans la médiocrité.

2. Des jeunes dotés d'un esprit bien développé. Les jeunes chrétiens se contenteront-ils de la médiocrité dans leur travail pour le royaume du Rédempteur, alors que les gens du monde recherchent l'ex- cellence dans leurs activités et leurs occupations ? Prenez garde à ne pas pervertir votre dépendance de l'aide divine, en croyant que le zèle du cœur compensera l'absence de connaissance. Le commandement dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » – et cela s'applique dans la même mesure au service et à l'amour de Dieu. Nos

jeunes ont besoin d'un esprit équi- libré et cultivé.

3. Une jeunesse prête au sa- crifice de soi. « Profiter du moment présent » n'est pas quelque chose à saisir, mais plutôt quelque chose à sacrifier. « Car Dieu a tant aimé, qu'il a donné... » Dieu a donné Jésus comme un cadeau, afin que nous puissions devenir des dona- teurs. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de serviteurs consacrés au Christ.

« Chaque jeune homme, chaque jeune fille, chaque enfant a une œuvre à accomplir pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité. »¹⁸

Le plus grand privilège

Chers jeunes, vous êtes peut- être esclaves du progrès matériel ou professionnel, esclaves de votre montre, de votre téléphone ou d'autres appareils, esclaves du bien-être social ou esclaves d'un rêve incompris. Toutes ces formes d'esclavage, ou toute autre encore, sont synonymes d'une vie gâchée. Être comme le Christ ne signifie pas gravir les échelons sociaux, ni être obsédé par le contrôle, ni vivre dans le confort, mais plutôt donner. Tout ce qui compte vraiment repose sur le don, et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans générosité. Don- ner, c'est posséder véritablement. Voulez-vous empêcher le Christ qui est en vous de s'offrir lui-même ? Si vous voulez faire cela, il ne vivra pas en vous ; vous resterez bien au contraire l'esclave de votre propre égoïsme.

Vous ne réaliserez peut-être pas de grandes choses ; vous ne serez peut-être pas appelé à devenir em- ployé de l'Église. Aucun service n'est trop petit ni trop grand. Beau- coup veulent changer le monde, mais trop souvent, personne ne veut accomplir les petites choses qui font qu'une personne se sente aimée. La mesure dans laquelle vous donnez est la mesure dans la- quelle vous recevez.

« N'est-ce pas un privilège d'être ainsi les partenaires de Jésus ? N'est-ce pas un honneur d'être asso- cié à la grande œuvre du salut des âmes, en jouant le rôle que notre Sauveur nous a assigné ? De plus nul ne peut dispenser une bénédic- tion aux autres sans en recevoir lui- même le bénéfice. « Celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Proverbes 11:25).¹⁹

« Notre foi doit produire d'abon- dantes œuvres, car la foi sans les œuvres est morte. Chaque devoir accompli, chaque sacrifice consenti au nom de Jésus est abondamment récompensé. Dans l'accomplisse- ment du devoir, Dieu se fait en- tendre et répand sa bénédiction. Mais il exige de nous une reddition totale de nos facultés. L'esprit, le cœur, l'être tout entier doit lui être consacré, si nous voulons devenir de vrais chrétiens. »²⁰

La récompense

« Vous donc, fortifiez-vous, et ne laissez pas vos mains s'affaiblir, car il y aura un salaire pour vos œuvres » (2 Chroniques 15:17).

Chers jeunes, chers parents, vivez chaque jour comme si vous étiez confrontés à une maladie in- curable. Donnez aujourd'hui ce que vous recevez du Christ. Le monde a désespérément besoin que l'amour de Dieu se manifeste. Je souhaite qu'après au moins 100 ans d'exis- tence, le Mouvement réformiste puisse vibrer sous la puissance de l'amour et de la vérité en Christ. Je prie avec ferveur pour que ce Mou- vement ne soit pas étouffé, mais qu'il entre en éruption comme un volcan, et que la Terre entière soit enveloppée par l'amour de Dieu.

Chers jeunes, chers parents, allez-vous bientôt rejoindre ce mouvement afin d'envelopper le monde entier de la gloire de Dieu ? Ce tremblement de terre d'amour atteindra les extrémités du monde, puis il transpercera l'éternité et continuera là-bas. Le choix vous ap- partient. Choisissez judicieusement. Choisissez de briller pour le Christ. Soyez une lumière !

Références

- ¹ *Conquérants pacifiques*, p. 11.
- ² *Le Foyer chrétien*, p. 32. [C'est nous qui soulignons.]
- ³ *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, p. 108. [C'est nous qui soulignons.]
- ⁴ *Élever l'enfant*, p. 480.
- ⁵ *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, p. 90.
- ⁶ *Le Foyer chrétien*, p. 184.
- ⁷ *Ibid.*, p. 188.
- ⁸ *Ibid.*, p. 305-307. [C'est nous qui soulignons.]
- ⁹ *Ibid.*, p. 31. [C'est nous qui soulignons.]
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 273 et *The Adventist Home*, p. 283.
- ¹¹ *Ibid.*, p. 274 et *The Adventist Home*, p. 284.
- ¹² *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 454.
- ¹³ *Le Foyer chrétien*, p. 276.
- ¹⁴ *Ibid.*, p. 33.
- ¹⁵ *Jésus-Christ*, p. 177.
- ¹⁶ *Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 26-27.
- ¹⁷ *Éducation*, p. 244.
- ¹⁸ *Le Foyer chrétien*, p. 270.
- ¹⁹ *Counsels on Health*, p. 508.
- ²⁰ *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 558-559.



DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 2025

FAIRE DES DISCIPLES

PAR OLGA ORTIZ – COLOMBIE

La véritable éducation

Au commencement, Dieu a institué la famille comme le cœur de la société, un lieu où se forment et se développent le caractère, les habitudes et les valeurs. « Le système éducatif conçu en Éden reposait sur la famille. »¹ Le plan divin a été adapté à la race humaine après la chute. La véritable éducation consiste à racheter et à restaurer l'humanité, à développer les facultés physiques, mentales et spirituelles selon le caractère du Christ. Elle ne se limite pas à l'acquisition de connaissances, mais cherche à préparer l'individu à une vie de service sur cette Terre et pour l'éternité. Elle repose sur la Parole de Dieu et la guidance du

Saint-Esprit. Christ, en tant que représentant du Père, lien entre Dieu et l'humanité, est le grand Maître de l'humanité, et il a prévu que les hommes et les femmes soient ses représentants. La famille était l'école, et les parents étaient les enseignants. Ce principe a été fidèlement observé dans la vie terrestre du Seigneur Jésus.

L'éducation du Christ

« Jésus vécut dans une maison de campagnards, et il prit fidèlement et joyeusement sa part des fardeaux de la vie commune. Il avait été le chef des cieux, les anges avaient trouvé leur plaisir à lui obéir ; maintenant il se montrait un serviteur empressé, un fils aimant, obéissant. Il apprit un métier, et travailla de ses mains avec Joseph, dans l'échoppe de charpentier. Vêtu comme un simple ouvrier, il parcourut les rues du village, allant à son humble travail et en revenant. Jamais il ne fit usage de ses pouvoirs divins pour alléger ses charges ou diminuer ses peines. »² Son foyer était l'école principale, où Marie et Joseph, guidés par des principes divins, ont joué un rôle fondamental dans son développement vers l'âge adulte. L'environnement culturel et familial dans lequel il a grandi, entouré par la nature et la simplicité, a davantage façonné son caractère et renforcé son lien avec Dieu et les nécessités humaines.



« À l'époque du Christ, les Juifs accordaient beaucoup d'importance à l'éducation de leurs enfants. Leurs écoles étaient rattachées aux synagogues, ou lieux de culte, et les enseignants étaient appelés rabbins, des hommes censés être très érudits.

Jésus ne fréquentait pas ces écoles, car elles enseignaient beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies. Au lieu de la Parole de Dieu, on y étudiait les paroles des hommes, qui étaient souvent contraires à ce que Dieu avait enseigné par l'intermédiaire de ses prophètes.

Dieu lui-même, par son Saint-Esprit, a enseigné à Marie comment élever son Fils. Marie a instruit Jésus à partir des Saintes Écritures, et il a appris à les lire et à les étudier par lui-même. »³

Un concept erroné

Contrairement à l'éducation que Jésus a reçue à la maison, les écoles rabbiniques de son époque avaient perdu de vue la véritable essence de l'éducation et s'étaient concentrées sur les rituels, s'imprégnant ainsi d'un formalisme vide de sens. Il en résultait une éducation qui ne favorisait ni une relation personnelle avec Dieu, ni le développement d'un caractère fondé sur de véritables principes divins. N'est-ce pas là une situation quelque peu similaire à celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui ?

« Nos idées en matière d'éducation sont trop étroites, trop limitées. Il nous faut les élargir et viser plus haut. La véritable éducation implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier, et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. Elle prépare l'étudiant à la joie du service qui sera le sien dans ce monde, et à la joie plus grande encore du vaste service qui l'attend dans le monde à venir. »⁴ Malheureusement, dans les établissements scolaires de ce monde, le caractère et les valeurs si importants dans la vie humaine et dans la préparation pour le Ciel sont négligés. En comprenant les erreurs du passé, nous pouvons redécouvrir le véritable objectif de l'éducation divine.

Qu'est-ce que cela signifie ?

La véritable éducation vient de Dieu et son but est de restaurer l'image divine dans l'humanité. La véritable éducation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances académiques, mais englobe la formation spirituelle, morale et sociale de l'être humain. C'est donc une tâche sacrée et solennelle. Dans les Écritures saintes, nous voyons comment Dieu exhorte les parents à éduquer leurs enfants. En se référant à Abraham, le Seigneur déclare : « Car je le connais, et [je sais] qu'il commandera à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Éternel, pour faire ce qui est juste, et droit » (Genèse 18:19, version Martin). En raison de sa relation étroite avec Dieu, Abraham a éduqué sa famille dans les voies du Seigneur. Pour que cela devienne une réalité dans nos foyers, il est également nécessaire de cultiver des habitudes d'amour et de dévotion envers le Sauveur des âmes, d'enseigner à nos enfants que, par la prière, ils ont un Ami qui écoute tous leurs rêves et leurs chagrins. En lisant la Bible quotidiennement, ils comprendront la nature de Dieu et la façon dont il nous traite avec son amour compatissant. Ainsi, ils apprendront à traiter les autres avec respect, amour et patience. Ils apprendront à être miséricordieux et bienveillants, tout comme leur Père céleste est miséricordieux et bienveillant envers la race humaine qu'il a tendrement créée. Comprendre la véritable éducation nous amène à reconnaître que le but ultime de ce processus est la formation du caractère, car c'est le seul trésor que nous pouvons emporter au ciel.

Résultat des mauvaises décisions

La formation du caractère est un processus fondamental et primordial dans la vie ; le caractère est la seule chose que nous emporterons avec nous au paradis, et c'est à la maison qu'il se construit. « Un caractère conforme à l'image divine, tel est le seul trésor que nous pourrions emporter dans l'éternité. Ceux qui se laissent maintenant instruire par le Christ emporteront avec eux, dans les demeures célestes, toutes les perfections divines qu'ils ont acquises ici-bas. Et dans le ciel même, nous devons continuer à faire des

progrès. Qu'il est donc important de développer notre caractère dès à présent ! »⁵ La tâche sacrée des parents consiste à instruire leurs enfants et à leur enseigner à craindre Dieu et à lui obéir afin qu'avec l'aide du Saint-Esprit, ils puissent développer un caractère semblable à celui de leur Père céleste. Le Seigneur déclare : « Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 6:6-7).

Lorsque les parents négligent les directives éducatives données par Dieu et mettent de côté leur obligation solennelle, leurs enfants sont éduqués par l'ennemi des âmes. Le cas du prêtre Éli devrait retenir notre attention. Dans 1 Samuel 2:12, il est dit : « Les fils d'Éli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. » Les enfants ont plus que jamais besoin d'une attention vigilante et de conseils, car Satan s'efforce de prendre le contrôle de leur esprit et de leur cœur et d'en chasser l'Esprit de Dieu.

« L'état inquiétant de la jeunesse d'aujourd'hui constitue l'un des signes les plus évidents que nous vivons dans les derniers jours. Mais la ruine d'un grand nombre d'entre eux peut être attribuée à la mauvaise manière d'agir des parents. L'esprit de révolte contre la réprimande a pris racine et porte ses fruits de désobéissance. D'une part, les parents sont insatisfaits des caractères que leurs enfants manifestent, d'autre part ils ne se rendent pas compte des erreurs qui ont fait d'eux ce qu'ils sont. »⁶

Les parents doivent comprendre que l'éducation chrétienne ne doit pas seulement se concentrer sur l'intellect, mais aussi sur le développement du caractère, la formation morale et la préparation à la vie éternelle. Ils ne peuvent pas remplir correctement leurs responsabilités s'ils ne prennent pas la Parole de Dieu comme règle de vie. Ils doivent comprendre qu'ils doivent éduquer et façonner le caractère de chaque trésor humain précieux qui leur est confié, afin de finir par comprendre les principes de la véritable éducation et l'importance du développement du caractère comme un processus ayant des implications

éternelles. À notre époque, nous devons être particulièrement vigilants quant aux amitiés que nos enfants nouent. Les camarades qu'ils choisissent comme amis les aideront-ils à refléter l'image de leur Père céleste ou les influenceront-ils à refléter le prince de ce monde ? Les contenus médiatiques qu'ils regardent les sanctifieront-ils ou abaisseront-ils leurs valeurs et corrompront-ils leurs habitudes spirituelles ? Pour les conduire sur le chemin étroit, l'exemple familial sera d'une importance vitale.

L'exemple familial

L'éducation chrétienne commence dès le plus jeune âge, grâce à l'exemple donné par les premiers enseignants, les parents. C'est pourquoi nous sommes invités à créer un petit paradis dans notre foyer, afin que les enfants apprennent en imitant l'exemple de leurs parents. Dans Galates 5:22-23, les fruits de l'esprit sont décrits comme l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi, qualités qui constituent un caractère chrétien solide. Le roi Salomon nous rappelle : « Instruit l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas (Proverbes 22:6). L'apôtre Paul nous exhorte également à renouveler notre esprit et notre caractère en nous conformant à la volonté de Dieu. (Romains 12:2). Dans Matthieu 5:48, Jésus lui-même nous appelle à être parfaits comme notre Père céleste est parfait, ce qui implique une croissance constante à l'image du Christ. Le développement du caractère est un processus continu de transformation qui nécessite l'intervention du Saint-Esprit et l'engagement de l'individu. Le but premier de l'éducation et de la vie chrétiennes est le développement du caractère. « Tout être humain, créé à l'image de Dieu, possède une puissance semblable à celle du Créateur : le pouvoir personnel de penser et d'agir. Les hommes qui développent ce pouvoir sont des hommes prêts à assumer des responsabilités, des chefs de file, capables d'influencer les autres. C'est le rôle de la véritable éducation que de développer ce pouvoir, d'apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes, à ne pas se contenter d'être le miroir de la pensée des autres. Que les étudiants, au

lieu de se borner à étudier ce qu'ont dit ou écrit les hommes, se tournent vers les sources de la vérité, vers les vastes espaces qu'offrent à leurs recherches la nature et la révélation. Qu'ils se mettent face à leur devoir, à leur destinée, et leur pensée se déploiera et prendra de la vigueur. Ce ne sont pas des mauviettes cultivées qui doivent sortir de nos institutions, mais des hommes solides, capables de penser et d'agir, des hommes qui dominent les circonstances et non qui les subissent, des hommes à l'esprit large, à la pensée claire, qui ont le courage de leurs convictions.

Une telle éducation apporte plus qu'une formation intellectuelle ; plus qu'un entraînement physique. Elle fortifie le caractère, de telle sorte que jamais la vérité et l'honnêteté ne sont sacrifiées aux désirs égoïstes ou aux ambitions terrestres. Elle arme l'esprit contre le mal. Elle empêche le développement de toute passion destructrice et ainsi chaque mobile, chaque désir se conforme aux grands principes du bien. À mesure que l'homme s'imprègne de la perfection du caractère divin, son esprit est renouvelé et son âme recrée à l'image de Dieu. »⁷

Les parents doivent créer un environnement joyeux et sain pour leurs enfants en les tenant éloignés des influences négatives et en leur faisant prendre conscience de leur pouvoir, ainsi que de la manière dont ces influences peuvent déformer leur caractère et, à terme, les éloigner de Dieu. « Des actes souvent répétés forment les habitudes, et les habitudes forment le caractère. Soyez patients dans l'accomplissement des petits devoirs de la vie. Vous ne travaillerez pas d'une manière satisfaisante à la formation de votre caractère aussi longtemps que vous sous-estimerez l'importance de la fidélité dans les petits devoirs. Tout devoir a son importance aux regards de la Toute-Puissance. Le Seigneur a dit : "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes" (Luc 16:10). Rien n'est accessoire dans la vie d'un chrétien. »⁸

La formation intégrale du caractère doit reposer sur les principes suivants :

1. La dépendance de Dieu : Chercher Dieu tous les jours en prière et en étudiant la Bible (Philippiens 4:13).

2. La discipline et la maîtrise de soi : Contrôler nos pensées, nos paroles et nos actions (Proverbes 16:32).

3. Le service apporté aux autres : Développer un caractère noble en aimant et en aidant les autres (Matthieu 25:40).

4. L'instruction basée sur les principes divins, dès l'enfance (Proverbes 22:6 ; 2 Timothée 3:15).

5. La persévérance dans la transformation : Le développement du caractère est un processus continu jusqu'à ce que l'âme reflète pleinement l'image de Jésus (2 Corinthiens 3:18 ; *Premiers Écrits*, p. 71).

Apprendre en faisant

La pédagogie terrestre confirme ce que le Seigneur a établi dans le plan divin de l'éducation. Les enfants apprennent mieux lorsqu'ils peuvent relier leurs connaissances à leur environnement en les appliquant de manière pratique dans leur vie quotidienne. Dès leur plus jeune âge, les enfants devraient apprendre un métier utile ou pratique qui facilite le développement de compétences fondamentales pour favoriser des qualités telles que la responsabilité, la discipline, la persévérance et la patience. De plus, cela leur permet de transformer l'éducation en une expérience significative et enrichissante qui les aide non seulement à réussir leurs examens, mais aussi à relever avec succès les défis de la vie. Tout cela doit être fondé sur les Saintes Écritures.

L'éducation biblique

Dès le commencement, Dieu a établi l'éducation comme un processus intégral. Dans Genèse 1:27, il est dit que l'être humain a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cela implique que la connaissance divine doit être le fondement de tout enseignement. Proverbes 9:10 déclare que « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence », soulignant que la véritable éducation commence par une base spirituelle solide qui doit se conformer au principe fondamental suivant : « Éducation et rédemption sont une seule et même chose »⁹, ce qui indique que l'enseignement doit conduire à une transformation spirituelle :



Dès leur plus jeune âge, les enfants devraient apprendre un métier utile ou pratique qui facilite le développement de compétences fondamentales pour favoriser des qualités telles que la responsabilité, la discipline, la persévérance et la patience.

1. Centrée sur le Christ : Dieu doit être le centre de tout enseignement (Colossiens 2:3).

2. Intégrale : Elle doit comprendre le développement physique, mental et spirituel (Luc 2:52).

3. Pratique et applicable : Elle ne doit pas être seulement théorique, mais dirigée vers la vie quotidienne et le service aux autres (Matthieu 25:40).

4. Formatrice du caractère. L'Éducation doit modeler le caractère pour qu'il reflète l'image du Christ. « Le don de soi sous-tend toute véritable formation de l'être. C'est à travers le service désintéressé qu'il nous est donné de développer au mieux chacune de nos aptitudes. C'est ainsi que nous participerons de plus en plus pleinement à la nature divine. Nous sommes prêts pour le royaume des cieux, car nous le recevons dans notre cœur. »¹⁰

5. Axée sur l'espérance et la rédemption : Elle doit préparer l'être humain pour la vie présente et la vie éternelle. « La tâche qui nous est confiée pour toute notre vie consiste à nous préparer à la vie éternelle. Si nous accomplissons cette tâche comme Dieu l'a prévu, chaque tentation peut contribuer à notre progression ; car en résistant à ses attraits, nous progressons dans la vie divine. Dans le feu de l'action, alors que nous sommes engagés dans un combat spirituel acharné, des forces invisibles sont à nos côtés, envoyées par le Ciel pour nous aider dans nos luttes, et dans les moments critiques, elles nous transmettent leur force, leur détermination et leur énergie. Nous disposons alors d'un pouvoir qui dépasse celui des mortels. »¹¹

L'éducation chrétienne ne se limite pas au foyer ou à l'école, mais implique l'Église comme pilier fondamental du développement spirituel. Grâce à l'Église, les jeunes reçoivent des conseils, du soutien et des exemples de foi qui les aideront à grandir dans leur relation avec Dieu et à se fortifier pour l'avenir.

À la fin des temps

« Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable » (Ésaïe 58:12). Cet appel solennel concerne l'éducation :

« Satan a employé les méthodes les plus ingénieuses pour [tisser ses plans et ses principes] dans nos systèmes d'éducation, et pour gagner ainsi [une forte emprise sur] l'esprit de nos enfants et de notre jeunesse. L'œuvre du véritable éducateur est de déjouer ses desseins. Dieu nous convie solennellement à élever nos enfants pour lui et non pour le monde, à leur apprendre à ne pas s'unir à ce dernier, mais à aimer, à craindre Dieu, et à garder ses commandements. Les enfants doivent être pénétrés de l'idée qu'ils ont été formés à l'image de Dieu, leur Créateur, et que le Christ est le modèle d'après lequel ils doivent être façonnés. Il faudrait accorder une plus grande attention à l'éducation qui communique la connaissance [du salut] et qui contribue à amener la vie et le caractère à la ressemblance divine. C'est l'amour de Dieu, la pureté de l'âme, pénétrant dans la vie, semblables à des fils d'or, qui constituent la vraie valeur. L'homme n'a pas encore atteint complètement cette stature.

Pour être possible, cette œuvre doit s'appuyer sur un fondement sûr. Il faut [définir un nouvel objectif, lui accorder une place] et aider les élèves à appliquer les principes bibliques dans tout ce qu'ils font. Tout ce qui s'écarte de la ligne droite doit être évité, car il ne faut pas que l'iniquité se perpétue. Il importe que chaque maître aime et [défende des principes et des doctrines sains, car c'est là la lumière qui doit éclairer le chemin] de tous les élèves. »¹²

« Pour toi, dis les choses qui sont conformes à la saine doctrine » (Tite 2:1).

Pour mener à bien cette tâche, nous devons nous soutenir mutuellement et créer des réseaux de soutien qui nous permettront d'atteindre cet objectif. Actuellement, ici en Colombie, par l'intermédiaire de la Fondation éducative Oded, nous développons une méthode éducative qui englobe l'être dans sa globalité. Le seul objectif est de restaurer l'image de Dieu dans nos enfants et nos jeunes, afin de rétablir le plan originel que Dieu avait établi pour l'éducation. Les parents ont la responsabilité d'établir un lien vital avec Dieu, en offrant à leurs enfants des expériences qui leur permettent de relier ce qu'ils apprennent au monde réel. Cependant, cette responsabilité n'incombe pas uniquement aux parents ; l'Église devient également un soutien fondamental dans l'accomplissement de cette grande mission.

Dieu nous appelle à vivre par la foi, et cela ne consiste pas simplement à aller à l'église ou à suivre certaines coutumes, mais plutôt à permettre au Christ de façonner nos cœurs et nos caractères. Cette transformation doit se refléter dans notre façon de penser et d'agir.

Notre mission d'être la lumière du monde commence par l'éducation des enfants, des jeunes et des adultes à la prédication de l'Évangile. Que la sagesse du Seigneur soit notre fondement, afin qu'il nous donne la compréhension et nous enseigne la voie dans laquelle nous devons marcher ! (Proverbes 1:7 ; Psaumes 32:8).

Références :

¹ Éducation, p. 39.

² Jésus-Christ, p. 55.

³ The Story of Jesus, p. 30.

⁴ Éducation, p. 15.

⁵ Les Parables, p. 287.

⁶ Élever l'enfant, p. 190.

⁷ Éducation, p. 19-20.

⁸ Messages à la jeunesse, p. 146.

⁹ Éducation, p. 35.

¹⁰ Ibid., p. 18-19.

¹¹ Christian Education, p. 122.

¹² Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 480-481 et Testimonies for the Church, vol. 6, p. 127.

Poème

PAR A.-M. L. D'APRÈS UNE IDÉE DE BARBARA MONTROSE

ALLEZ, LE CHAMP EST MÛR !

La vie s'enfuit, si brève et passagère...
Mais avant qu'elle cesse d'irriguer nos cœurs,
Une voix répand une espérance claire,
Un ciel ouvert, un appel du Sauveur.

Quittons donc les vains éclats de ce monde,
Cherchons le Christ et la parole de Dieu.
Dans sa douce présence, la grâce abonde,
Sa main nous guide au sentier lumineux.

Des cœurs lointains attendent la lumière,
Une flamme en eux discrètement luit.
Va leur porter la bonne nouvelle du Père :
L'amour de Dieu dissipe toute nuit.

Ne perdons plus cette heure qui s'incline,
Le temps presse car, voici, le champ est mûr.
Portons la paix, une foi qui chemine,
Et semons tous l'Évangile, saint et pur.

Équipés d'une ardeur véritable,
Prions : « Seigneur, guide, conduis nos pas,
Vers les âmes en quête d'ineffable,
Que ton Esprit nous précède déjà.

